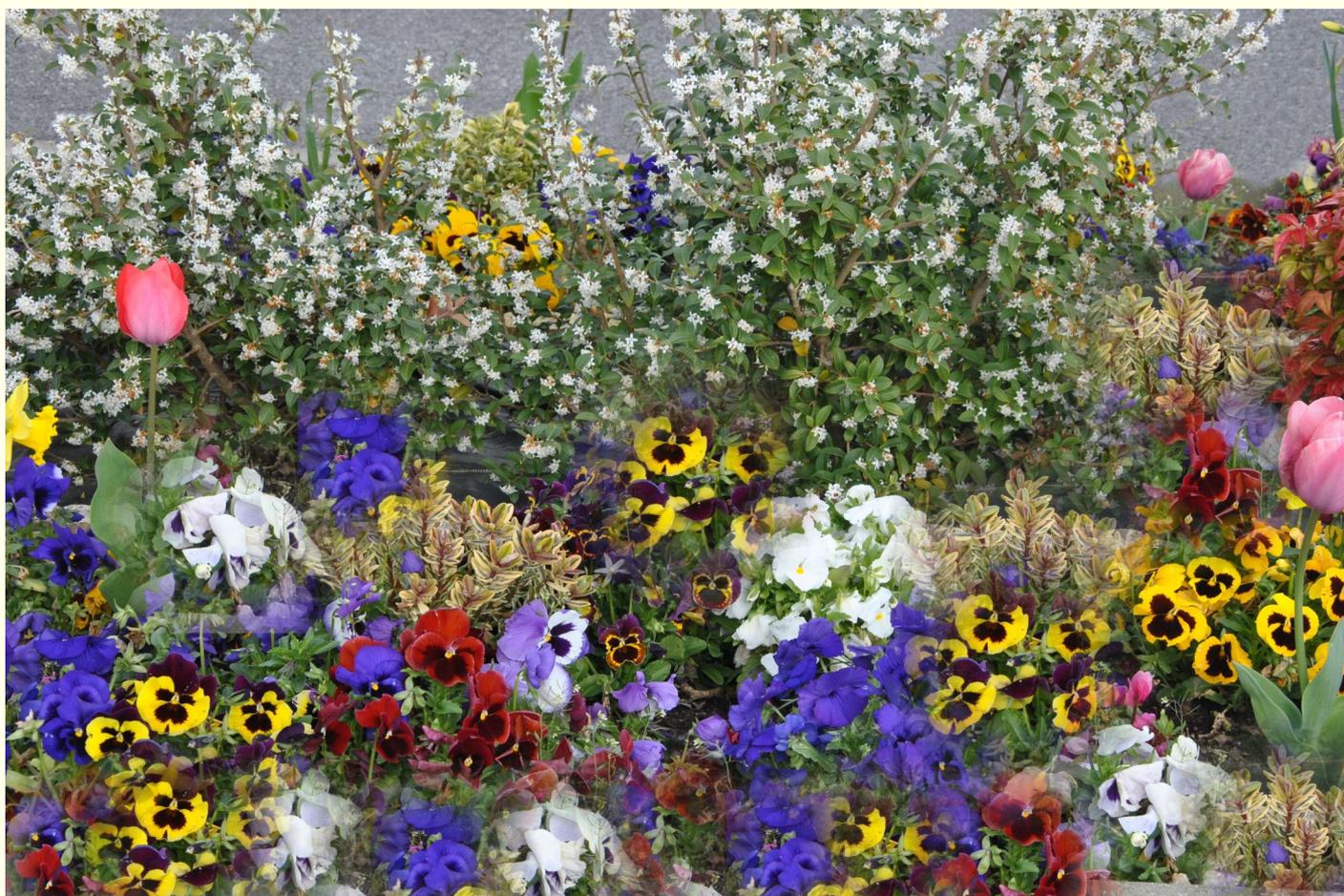


# Carillon

Journal paroissial du Pays de Pamiers  
N° 123 - Bimestriel - Pâques 2019



## Christ ressuscité : une explosion de vie !

### SOMMAIRE

#### Editorial

Un temps neuf pour l'Église .....page 2

#### Vie spirituelle :

Le Testament du Christ notre Pâque .....page 3

#### Vie de l'Église :

Entre le portail et l'autel..... page 4

CCFD Terre Solidaire .....page 5

La date de Pâques .....page 6

Le cierge pascal.....page 7

#### Méditation :

Une porte ! .....page 8

#### Liturgie :

Au nom du Christ, Allez !.....page 9

#### Témoignage :

Une rencontre exceptionnelle avec Dieu.....pages 10-13

#### Pastorale des jeunes :

Les journées de l'aumônerie.....page 14

#### Vie paroissiale :

Relais d'adoration eucharistique.....page 15

Les richesses du baptême .....page 16

Secteur d'Escosse .....page 17

Secteur de La Tour du Criou / des Pujols .....pages 18-19

Secteur Vallée de la Lèze .....page 20

#### Histoire

Pourquoi un coq sur les clochers des églises ? .....page 21

#### Nous avons lu

Venise à double tour / Leurs enfants après eux ...page 22

#### La musique et l'âme

Charles-Marie Widor.....page 23

#### Détente :

Histoire, calculs.....page 24

# Éditorial



## Un temps neuf pour l'Église ?

En ce début d'année 2019, nous avons le sentiment d'avoir atteint un summum dans l'horreur qui affecte l'Église et la perte de crédibilité qui s'ensuit inévitablement pour elle. Les multiples révélations de scandales auxquelles s'ajoutent le livre « Sodoma » ainsi que le reportage télévisé d'abjections commises envers des religieuses nous ramènent aux heures les plus sombres de l'histoire de notre Église que certains ont qualifié de « système pourri » !

L'Évangile nous assure que de tout échec, aussi grave soit-il, peut surgir une renaissance et un renouveau.

« Si l'on s'ouvre au Dieu-Homme qui fait toutes choses nouvelles, alors, Lui, efface le mauvais passé et nous rend un temps neuf où tout est possible » affirmait le Patriarche Athénagoras dans un texte lu par Mickaël LONSDALE lors de sa visite à Notre-Dame du Camp le 1er avril 2017.

Une forme d'Église est appelée à mourir, celle qui mettait le prêtre sur un piédestal, lui attribuant tous les pouvoirs et attendant tout de lui, Église de consommateurs. Une autre forme d'Église est appelée à naître qui reposera sur une expérience spirituelle pour chacun : celle d'une rencontre avec le Ressuscité. Se laisser saisir par le Dieu d'Amour et par son Évangile : voilà ce qui fonde notre vie en Église et qui fait de nous des témoins humbles, porteurs de bonté et de lumière et capables de voir les signes de sa Présence dans le monde.

L'entretien avec sœur Laure dans ce numéro est, à cet égard, très éclairant même si nous ne sommes pas tous appelés à la même radicalité.

A Pâques, comme à Noël, nous ne fêtons pas un anniversaire, un événement du passé. Nous nous laissons transformer par Celui qui, par amour, est discret, ne s'impose pas mais qui frappe à la porte de notre cœur pour nous aider à vivre des passages : de la haine à l'amour, de la domination au service, de l'égoïsme au don de soi.

Gilles Rieux

## Intentions de prière du Saint-Père

### Pour le mois de Mai

**Pour l'évangélisation** : Pour qu'à travers l'engagement de ses membres l'Église en Afrique soit ferment d'unité entre les peuples, signe d'espoir pour ce continent.

### Pour le mois de Juin

**Pour l'évangélisation** : Pour les prêtres, qu'à travers la sobriété et l'humilité de leur vie, ils s'engagent dans une solidarité active avec les plus pauvres.

## Reconnaître Jésus qui passe

Chaque petite action est un événement immense où le paradis nous est donné, où nous pouvons donner le paradis.

Qu'importe ce que nous avons à faire ; un balai ou un stylo à tenir, parler ou se taire, raccommoder ou faire une conférence, soigner un malade ou taper à l'ordinateur.

Tout cela n'est que l'écorce d'une réalité splendide,

la rencontre de l'âme avec Dieu à chaque minute renouvelée, à chaque minute accrue en grâce, toujours plus belle pour Dieu.

On sonne ? ... vite, allons ouvrir : c'est Dieu qui vient nous aimer.

Un renseignement ? ... le voici : c'est Dieu qui vient nous aimer.

C'est l'heure de se mettre à table ? Allons-y : c'est Dieu qui vient nous aimer.

Madeleine DELBREL : "Méditation du jour"

## Relais d'adoration eucharistique

### Prochaine Journée :

**Dimanche 7 avril de 14h à 17h  
à la Maison des Œuvres  
16 rue des Jacobins, Pamiers**

14h : **Conférence** de Père Jean-Marcel Jordana en salle 4

16h : **messe et salut au saint sacrement** à la chapelle

Ouvert à tous

## Chapelet



Pendant le mois de MAI, mois de Marie, le chapelet sera prié :  
du lundi au vendredi  
à Notre-Dame du Camp à 17h30

**Jean XXIII**  
09100 PAMIERS Tél: 05 61 67 92 29 Site: www.jean23-pamiers.fr

**Ecole maternelle et primaire**  
Anglais dès la moyenne section  
Initiation à l'anglais  
Cycles natation, basket et boxe française  
Une école pleine de vie où l'on apprend à vivre ensemble

**Collège**  
Bi langues anglais/espagnol  
Latin - Classe sciences  
Section basket et football  
Voyages scolaires  
Ateliers boxe, chinois, chant...  
Classe ULIS

**CITYA PAMIERS**  
19 rue Gabriel Péri 09100 Pamiers  
05 61 67 54 24  
pamiers-transaction@citya.com

Retrouvez-nous sur [citya.com](http://citya.com)

Location Gestion Vente Immobilier I-Citya

**MAROQUINERIE**  
**FRANSAC**  
9 rue Gabriel Péri  
09100 PAMIERS  
05 34 01 34 10



La chronique de Père Aubin

## Le Testament du Christ notre Pâque

**A**u cours de son dernier repas pris avec ses disciples, Jésus leur a confié comme son testament. Il a désiré leur « transmettre » ce qui lui tenait le plus à cœur pour eux : qu'ils vivent entre eux de l'amour personnel qu'il leur avait manifesté : « Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres ». (Jn 13, 12). Comment les avait-il donc aimés ? C'est à cette question que répondent de multiples manières les récits évangéliques. Il les avait aimés en les appelant à Le suivre, donc en leur faisant confiance. Il les avait aimés en leur ouvrant « la porte de la foi », pour reprendre cette expression des Actes des Apôtres (14, 27). Il les avait éduqués à cette vie dans la foi en Lui. Il leur avait peu à peu dévoilé qui Il était, à partir de ses paroles, de ses actes, de ses multiples rencontres auxquelles Il les avait associés. « Suis-moi ! ». (Jn 21, 19). Cet appel, de nouveau adressé à Pierre lors de l'une des dernières manifestations du Ressuscité avec ses disciples, était un signe majeur de son amour pour chacun. Le lien entre l'amour et la foi est constitutif de tout amour humain digne de ce nom. Les disciples sont aimés de Jésus puisqu'Il leur fait confiance au point de les associer à son amour pour tous les hommes. De leur côté, les disciples lui manifestent leur amour en lui faisant confiance aussi : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Nous, nous croyons et nous avons reconnu que tu es le saint de Dieu » (Jn 6, 68-69) lui déclarera Pierre.

Les liens les plus vitaux qui se sont tissés entre Jésus et ses disciples sont donc ceux de la foi et de l'amour, et de l'espérance aussi, qui vient en quelque sorte à leur secours quand ils sont mis à l'épreuve. « Il nous faut passer par bien des épreuves pour entrer dans le Royaume de Dieu », comme le diront Paul et Barnabé dans le livre des Actes des Apôtres (14, 21).

Un tel amour déjà vécu entre Jésus et ses disciples au temps de sa vie ter-

restre était promis à un avenir : celui du Royaume de Dieu, c'est-à-dire là où l'amour de Jésus, sa vie donnée, peut rassembler. Si les disciples sont aptes à s'aimer les uns les autres, cela veut dire qu'ils sont aptes à se faire confiance les uns les autres pour témoigner ensemble d'une même foi, d'une même espérance.

C'est ainsi qu'ils peuvent « transmettre » la vie de Jésus. Croire, espérer, aimer, ces verbes sont des verbes de vie et de vérité. Ses disciples auront toujours à apprendre à les conjuguer, à les inscrire dans des paroles, des faits et gestes, des attitudes, dans leurs diverses rencontres humaines. Jésus continue de nous aimer en nous appelant à Le suivre. Il nous assure que c'est possible en nous envoyant l'Esprit Saint pour témoigner de la vérité de notre propre témoignage, si modeste soit-il.

« A l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole » (Jn 14,23). Notre amour de Jésus est fondé sur la foi en ses paroles. Aimer Jésus c'est croire en Lui, et croire en Lui c'est toujours croire en ses paroles. L'évangéliste Jean commence son évangile en L'annonçant comme Le Verbe de Dieu. La fidélité de notre amour envers Jésus consiste donc à « garder sa parole », pour qu'elle accomplisse en nous son œuvre de vérité et de vie. Car Jésus n'a rien d'autre à nous dire que son amour personnel pour nous. Il parle toujours, en paroles et en actes, pour nous manifester son amour bien humain, et divin. La profondeur de son amour n'est pas en effet seulement humaine. IL est le Fils du Père qui nous Le donne pour nous manifester son amour : « Le Père lui-même vous aime ». Telle est l'annonce évangélique de Jésus : « Si quelqu'un m'aime il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons à lui... Or la parole que vous entendez n'est pas de moi : elle est du Père qui m'a envoyé ». (Jn 14, 23-24).

Aimer Jésus c'est croire qu'Il vient du Père. Une telle révélation n'est pas à notre portée immédiate. Une telle vérité nous dépasse infiniment. Jésus le sait bien et c'est pourquoi Il a promis à ses disciples la venue de l'Esprit Saint : « Je vous ai dit tout cela pendant que je demeure encore avec vous : mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit » (Jn 14, 25-26).

Notre amour de Jésus ne peut demeurer, se développer, sans cette présence de l'Esprit qui répand en nous la foi dans les paroles de Jésus, nous apprenant à les accueillir, à les méditer, comme des paroles de vérité et de vie. Ainsi donc notre amour de Jésus nous ouvre à la vérité et à la vie de l'amour même du Père pour nous, manifesté par son Fils Jésus. Il est bien grand ce mystère de notre foi ! Nous peinons souvent à nous maintenir dans une telle lumière. Ce qui est de l'ordre du « mystère » nous apparaît souvent sans prise avec nos réalités humaines, terrestres ! Pourtant, bien loin d'en favoriser l'évasion, de développer des illusions, « le mystère » ouvre notre vie humaine à « plus grand » qu'elle. Jésus lui-même a vécu toute son humanité dans une telle ouverture « car le Père est plus grand que moi » (Jn 14, 28). « Je vous ai dit ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent ; ainsi lorsqu'elles arriveront, vous croirez » (Jn 14, 29).

C'est dans « le maintenant », dans notre présent terrestre, que notre amour de Jésus s'exprime par notre foi en ses paroles « transmises » comme testament. Elles peuvent toujours nous ouvrir à la profondeur de notre vie humaine : celle de la présence de l'Amour Divin qui y demeure pour lui donner toute sa beauté : celle de la vérité de l'amour !

Jacques Aubin

**L'ANGLE D'OR**

Catherine JACQUEMART

- PAMIERS -

Transformation bijoux  
or et argent



**GARAGE BRILLAS**

Atelier : Commercial :  
LA-TOUR-DU-CRIEU PAMIERS  
05 34 01 36 90 05 61 67 50 13

**Mr. Bricolage**

Maison et Jardin

**Pamiers**

Du lundi au samedi de 9h à 19h  
05 61 60 15 10

mr-bricolage.fr



## Entre le portail et l'autel, les prêtres iront pleurer

Vous voudrez bien trouver ci-dessous une homélie prononcée cette année par Frère Loïc-Marie Le Bot, dominicain, pendant l'office du Mercredi des Cendres.

Frères et sœurs,

À vrai dire, j'aurais aimé vous aider à entrer en carême en vous livrant une belle méditation sur ce temps liturgique, sur ce qu'il nous appelle à vivre pour nous préparer à Pâques. Sans doute vous aurais-je invité en reprenant l'Évangile du jour à l'aumône, à la prière et au jeûne. Sans doute vous aurais-je rappelé le sens de la pénitence personnelle et la joie de la réconciliation. Sans doute vous aurais-je expliqué le sens du geste de l'imposition des cendres. Pourtant, je dois vous dire que je ne rentre pas dans le carême cette année avec un cœur léger, ni avec le cœur dégage qui permet de prêcher avec simplicité et facilité.

Nous sommes au courant de ce qui se passe dans notre Église au loin et ici. Depuis plusieurs mois, de mauvaises nouvelles concernant des clercs de tout rang nous parviennent, s'accumulent et semblent ne pas vouloir s'arrêter. Des abus, des manquements, des crimes mêmes, sont mis à jour et divulgués au jour le jour. Des comportements contraires à la loi divine que nous prêchons sont dévoilés. Les difficultés des pasteurs à y répondre correctement sont affichées en première page. C'est dire que nous, nous tous, surtout nous prêtres et religieux, sommes accablés et honteux, inquiets des jours à venir, parfois nous sommes aussi révoltés, amers, voire désespérés de notre Église et de son personnel. Alors, bien sûr, on peut dire que les médias mettent en scène tout cela avec un savoir-faire consommé et savent focaliser notre attention sur ces faits pas toujours exacts. Alors, bien sûr, on peut dire que les statistiques ne sont pas pires que d'autres instances civiles, que cela touche en réalité un petit nombre de personnes. Alors, bien sûr, on peut dire que l'Église a connu dans le passé de nombreuses épreuves, y compris concernant les clercs, et qu'elle a pu dépasser ces crises par de beaux mouvements de réforme.

Ceci ne nous console pas vraiment car les dégâts sur les personnes sont grands, et parfois irréparables ; notre crédibilité est sérieusement atteinte ; le poids de notre parole va encore diminuer, alors que les grands malheurs et défis de notre temps attendent justement que la parole de Dieu soit annoncée pour éclairer les consciences. Voilà, où nous en sommes. Et voilà que le carême commence. Et peut-être plutôt que de prêcher j'aurais envie de me taire et de laisser la Parole de Dieu parler d'elle-même ! Mais tout de même risquons une parole, puisque j'ai été envoyé vers vous pour cela. C'est encore la liturgie qui va se faire notre éducatrice. Nous attendons une parole de consolation et de réconfort, et voilà qu'elle nous appelle à la pénitence et à l'ascèse ! Comme c'est une réponse inattendue, il y a sans doute là un chemin pour nous. La

parole du prophète Joël que nous venons d'entendre résonne avec une singulière actualité aujourd'hui :

*Entre le portail et l'autel, les prêtres, serviteurs du Seigneur, iront pleurer et diront : « Pitié, Seigneur, pour ton peuple, n'expose pas ceux qui t'appartiennent à l'insulte et aux moqueries des païens ! Faudra-t-il qu'on dise : "où donc est leur Dieu ?" »*

Voilà bien une réponse du Seigneur. Il nous faut pleurer et implorer pitié ! Celui qui dit et ne fait pas, et qui est surpris dans sa contradiction, est une source de ridicule et de dérision. En plus, si c'est un homme de Dieu, il rend un contre-témoignage envers Dieu lui-même. « Où est leur Dieu ? » peut-on se demander. C'est un constat qui sonne juste. Nous sommes bien exposés en raison de nos péchés à l'insulte et aux moqueries. La présence de Dieu auprès de son Peuple est remise en cause. Mais la parole du prophète ne s'arrête pas à un constat, aussi dur soit-il : elle ouvre un chemin. Voilà notre espérance ce soir.

Cette situation de péché n'est pas définitive, on peut en sortir. Le prophète nous indique alors la manière de nous détacher des péchés : « Revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les larmes et le deuil ! Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements. »

Nous sommes tous atteints par le péché, soit que nous le commettions, soit que nous le subissions. Et nous sommes tous comme rendus solidaires dans sa réalisation, nous sommes tous blessés par ses conséquences. C'est pourquoi, le Seigneur nous appelle tous, il ne nous laisse pas sans secours. Il nous dit : « Revenez ! » C'est dire que notre situation, aussi dramatique qu'elle soit, n'est pas sans trouver une réponse de la part du Seigneur : « Revenez à moi ». Alors, il faut que nous allions aussi tous d'un même mouvement dans le retour vers Dieu : les uns en demandant pardon et les autres en pardonnant, tous en changeant de vie. Il nous faut faire en quelque sorte un chemin inverse de celui qui conduit au péché. Ce chemin a sa part de douleur. Concrètement nous avons l'appétit coupé ; le sentiment de quelque chose de gâché nous envahit ; les larmes viennent d'elles-mêmes. Nous sommes tristes comme si nous avions perdu quelqu'un de cher.

La liturgie de ce jour nous révèle que le Seigneur nous aide dans ce chemin de purification et de réconciliation. Nous ne sommes pas seuls, le Christ parcourt ce chemin avec nous, il a lui-même jeûné pour nous, pleuré pour nous, et même porté notre deuil. Il accorde du prix à notre jeûne, à nos larmes et à notre tristesse, et même leur donne une force purificatrice. Le Seigneur nous en supplie par la bouche de Paul : « Laissez-vous réconcilier avec Dieu ! »

En effet le Christ dans sa mort a voulu s'offrir pour le pardon des péchés. C'est en lui que tous les hommes trou-

**PRO & Cie**  
le Réflexe Gentillesse

**SARL FERNANDEZ & Fils**  
ELECTROMÉNAGER - TV - HIFI - VIDEO  
PLOMBERIE - CHAUFFAGE - SANITAIRE

Place Sainte Ursule - 09100 PAMIERIS  
Tel : 05 61 67 03 59  
www.procie-fernandez-pamiers.com

**HOME STOCK**  
www.home-stock.fr

**Meubles - Salons - Literie**  
Rustique ou Contemporain

2, Av des Pyrénées  
ST JEAN du FALGA  
Tél : 05.61.60.98.60

**Alba Christian**  
ARTISAN PÂTISSIER CHOCOLATIER

25, rue Charles de Gaulle  
09100 PAMIERIS  
05 61 60 16 02

## Homélie de Frère Le Bot

Suite de la page 4

vent le pardon auprès de Dieu. C'est lui aussi qui devient alors l'artisan de la réconciliation. On ne peut en rester à la dénonciation et à la reconnaissance des péchés, il faut encore aller plus loin avec le Christ jusqu'à la réconciliation. En nous unissant à lui, nous sommes rétablis dans la relation à Dieu et aux autres. C'est cela la réconciliation ; nous en savons le prix : le Christ est mort pour les péchés.

« Revenez au Seigneur » : nous sommes invités à retrouver le lien essentiel avec lui. « Quand tu pries, retire-toi dans ta chambre et prie ton Père qui est là dans le secret. » Voilà que notre carême peut s'ouvrir d'une manière nouvelle : retrouvons tous notre lien intime avec le Seigneur, et cultivons-le. Il nous permettra de voir les choses avec justesse, les horreurs et les grandeurs. Il nous permettra ces gestes qui vont manifester la réconciliation. En plus, « ton Père qui voit dans le secret te le rendra » ; il te le rendra en te restaurant dans ton identité et ta fierté de fils de Dieu et de fils de l'Église. Il te purifiera et te guérira par sa grâce et te donnera la force de prendre le chemin de la conversion. C'est ce lien essentiel sur lequel nous devons nous appuyer. Ce lien n'est pas fermé, il nous ouvre aussi sur nos frères et sur l'Église entière. Le partage a cette finalité de nous faire comprendre notre solidarité fraternelle. Nous sommes en route, même avec un cœur lourd et triste. Le Seigneur nous accompagne, ayons foi en lui ! Il nous répond par les mots du prophète Joël : « Et le Seigneur s'est ému en faveur de son pays, il a eu pitié de son peuple. »

Amen !

Frère Loïc-Marie Le Bot a été élu Prieur Provincial de la Province de Toulouse

- Entré chez les dominicains de la province de Toulouse en 1994, il suit les études de philosophie et de théologie au Studium des dominicains de Toulouse (Baccalauréat en philosophie et baccalauréat en théologie).

- Ordonné prêtre en 2001.

- Titulaire d'une licence en droit canonique de l'université Saint Thomas d'Aquin (Angelicum) à Rome(2003).

- Il termine une licence en théologie à l'Institut Saint Thomas d'Aquin à Toulouse. Il est docteur en droit canonique.

## Pour vaincre la faim Le CCFD-Terre-Solidaire défend une agro-écologie familiale et paysanne.



Des caféiculteurs au Burundi dans la région de Kayanza, soutenus par l'organisation partenaire du CCFD Terre-Solidaire Inades-Formation

Partout dans le monde, en Asie, en Amérique du Sud, en Afrique, des géants de l'agro-industrie et des multinationales accaparent les terres des populations locales pour développer des monocultures (soja, maïs, palmiers à huile...) en vue de l'exportation. Le développement de cultures destinées à la production d'agro-carburants détourne des champs de maïs, de canne à sucre, de betterave... des marchés alimentaires locaux. Privées de leurs terres, les populations paysannes ne sont plus en mesure de nourrir leur famille.

Pour le CCFD-Terre Solidaire, un changement de modèle est possible. Dans de nombreux pays, l'association encourage l'agro-écologie, un modèle agricole respectueux de l'environnement et du bien commun, les exemples sont nombreux et encourageants :

- Au Paraguay, il soutient des organisations qui luttent contre l'accaparement des terres par des entreprises étrangères ou le gouvernement.

- Au Sri Lanka, il défend la pêche artisanale et les terres agricoles menacées par des projets de développement touristique.

- Au Mali, il favorise le recours à des herbicides naturels et à des semences traditionnelles pour développer les cultures maraîchères.

- Au Burundi ce sont les petits caféiculteurs locaux qui sont soutenus par l'organisation partenaire du CCFD-Terre Solidaire Inades-Formation.

Près de 700 projets par an dans 68 pays sur tous les continents révèlent l'ampleur des efforts pour soutenir les populations les plus démunies...

Parce que les injustices de ce monde ne sont pas une fatalité, il convient de se mobiliser !

Pour l'équipe du CCFD-Terre Solidaire en Ariège

Colette Franco

### de Viviers Espaces Verts



Elagage, Abattage,  
Contrats d'entretien  
Plantation, création...

Tél. 05 61 67 62 76  
Port. 06 14 82 66 46  
"Cabirol" 09100 Escosse



Mon notaire

rend mes projets plus sûrs !

Nouveau !  
OUVERTURE 7j/7

Grillades au feu de bois

Cuisine traditionnelle

Hiver : Fondue / Raclette / Crêperie

Été : Brochettes

51 av° des Pyrénées - Saint Jean du Falga  
Tel : 05 34 02 45 37



## La date de Pâques

# Pâque juive, Pâques chrétiennes, quelles dates ?

Pâque est un des événements les plus importants pour les religions juives et chrétiennes. Originellement associée à la fête du printemps, elle portait déjà l'idée de renaissance, de résurrection et de joies retrouvées. Pourtant Pâque diffère en sens, rites et dates selon les religions.

**A**ux premiers temps bibliques l'arrivée du printemps était accompagné de deux fêtes : la fête de l'agneau pascal et celle du pain sans levain. Ces rites pastoraux et agricoles existaient à l'époque où les hébreux étaient un peuple nomade. Le sang versé par le sacrifice de l'agneau était apposé sur les devantures des tentes afin de faire fuir les mauvais esprits et protéger la tribu. La fête du pain azyme annonçait quant à elle la moisson et se pratiquait dans un contexte de sédentarisation des tribus.

Le premier rite fut vite abandonné, remplacé par la symbolique religieuse forte de l'exode du peuple hébreu fuyant d'Égypte. Pâque célèbre la libération, l'accès du peuple juif à la terre promise, et par là même sa renaissance. Le rôle du pain sans levain reste toujours aussi fort dans les rituels juifs actuels. La Pâque juive s'inscrit dans le calendrier lunaire. Elle se célèbre le 15 nissan, le mois des épis considéré comme le premier mois de l'année (celui-ci commençant à la première lune), à savoir entre mars et avril.

### La Pâque chrétienne

La Pâque chrétienne célèbre pour sa part la mort et la résurrection du Christ. L'Évangile place la crucifixion pendant les fêtes de Pâque juive, d'où la proximité des dates de célébration. La Cène, dernier repas du Christ avec ses disciples, reprend les éléments du pain et du vin présents dans les rituels juifs. Dans la religion chrétienne cet acte est repris dans le mémorial du corps et du sang du Messie. De même, le sacrifice de l'agneau pascal juif devient le sacrifice en croix de l'Agnus Dei, incarné par Jésus. C'est au VI<sup>ème</sup> siècle que les principaux canons de rituels chrétiens ont été fixés et sont parvenus jusqu'à nous.

### Pourquoi la Pâque orthodoxe est-elle plus tardive que celle

### des catholiques et des protestants ?

Selon le concile de Nicée de 325, la Pâque chrétienne est déterminée par rapport au calendrier lunaire, le 1<sup>er</sup> dimanche qui suit la pleine lune (le dimanche après le quatorzième jour du premier mois lunaire du printemps) Le calendrier lunaire étant différent du nôtre (cycles de 28 jours), le calcul est assez complexe et il existe de nombreuses formules scientifiques pour la déterminer. Cependant la date de Pâques se situe toujours entre le 22 mars au plus tôt et le 25 avril au plus tard..

Pourtant on constate un décalage aujourd'hui de près de treize jours entre la fête célébrée par l'Église romaine et celle de l'Église orthodoxe. Comment expliquer un tel phénomène ?

Tout d'abord, le premier jour du printemps avait été fixé selon le concile de Nicée au 21 mars, jour de l'équinoxe cette année-là. Or l'astronome ne se fixe pas sur cette date pour définir l'équinoxe mais sur celle où le jour est aussi long que la nuit. Cette donnée variant d'une année à l'autre, on peut constater un premier décalage entre les deux dates, de près de trois jours aujourd'hui.

De plus, si l'Église orthodoxe intégrait comme référence temporelle le calendrier julien solaire, fixé par Jules César en l'an 708 de la fondation de Rome (l'an 45 avant Jésus-Christ), l'Église romaine, elle, a adopté en 1582 le calendrier grégorien, du nom du pape Grégoire XIII. Ce calendrier ne comptait pas les années bissextiles de la même manière que le calendrier julien, et Rome décida cette année-là d'avancer le calendrier de dix jours pour compenser le décalage solaire. Ce qui explique aujourd'hui ce décalage de plus d'une semaine entre les deux Pâques chrétiennes. Car, si la Russie a elle-même adopté le calendrier grégorien en 1918, elle a choisi de garder les références juliennes pour les célébrations

religieuses telles Noël et Pâques. En Russie, Noël est fêté dans la nuit du 6 au 7 janvier, et la Pâque orthodoxe sera célébrée en 2019, le 28 avril.

Pour sa part, le concile Vatican II a souhaité l'établissement d'un calendrier plus fixe, à condition toutefois que cette stabilisation de la date de Pâques ne devienne pas une pomme de discorde supplémentaire avec les orthodoxes. Paul VI, en 1975, a même suggéré au Conseil Œcuménique des Églises que Pâques soit définitivement fixé le dimanche compris entre le 9 et le 16 avril. La mesure aurait pu entrer en vigueur en 1977, année durant laquelle la date de Pâques était identique pour toutes les confessions chrétiennes.

Les orthodoxes, très attachés au calendrier qui leur permet de vivre au rythme même de la vie personnelle du Christ, ont cependant accepté, par la voix du patriarche Athénagoras (en 1969) et celle de son successeur Dimitrios (en 1972), d'étudier le problème lors de conciles pan-orthodoxes.

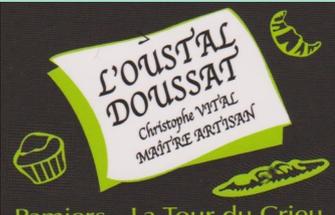
L'équipe de rédaction

*Le calendrier grégorien fut immédiatement accepté par l'Italie, l'Espagne et le Portugal, et n'a pas tardé à être adopté par les autres pays catholiques (tels que les provinces catholiques des Pays-Bas, les États catholiques d'Allemagne et de Suisse). La Pologne adopta le nouveau calendrier en 1586, la Hongrie en 1587, la Prusse en 1610. Les pays protestants comme l'Allemagne, le Danemark et les provinces protestantes des Pays-Bas et de Suisse l'adoptèrent vers 1700, l'Angleterre en septembre 1752, la Suède en 1753, la Bulgarie en 1917, la Russie en 1918, la Roumanie et la Yougoslavie en 1919 et la Grèce en 1923 !*



Avril 2019

Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30				



**L'OUSTAL DOUSSAT**  
Christophe VITAL  
MAÎTRE ARTISAN  
Pamiers - La Tour du Crieu

**LIBRAIRIE - PAPETERIE**  
«AUX TEMPS MODERNES»  
Marion et Sylvie LAFFITTE  
18, rue des Jacobins  
09100 PAMIER  
Tél : 05 61 67 28 99



**TOYOTA**  
J.N.B. Auto  
T : 05 34 01 01 09  
F : 05 34 01 06 36  
Concessionnaire  
Village Automobile  
09100 PAMIER

## Signe de la lumière

# Tout ce que vous devez savoir... sur le cierge pascal

Ce cierge utilisé durant le temps pascal revêt de nombreux symboles.

Depuis toujours, les chrétiens utilisent des cierges dans la liturgie. Ce fut d'abord pour des raisons pratiques (pour éclairer les catacombes, notamment) mais très vite, la lumière revêtit également un aspect symbolique. Les cérémonies éclairées à la bougie étaient pour les croyants un rappel des paroles de Jésus : « Moi, je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, il aura la lumière de la vie. » (Jn 8, 12) Les bougies, associées à cette lumière du Christ, occupent donc une place de plus en plus importante dans les offices.

Outre les nombreux cierges utilisés pour éclairer les lieux de prière, une tradition voulut que l'on symbolise le Christ par un cierge en particulier. « La tradition du cierge pascal découle très probablement de celle du Lucernaire (du latin *lucerna*, lampe), cet office du soir par lequel les premiers chrétiens entamaient la vigile précédant le dimanche, et notamment le dimanche de Pâques. Ce rituel du Lucernaire était lui-même probablement inspiré de l'usage qu'avaient les Juifs d'allumer des lampes au début du sabbat. C'est donc un rituel très ancien. Dans le rituel du Lucernaire, la lumière destinée à dissiper les ténèbres de la nuit, splendeur du Père, lumière indéfectible, était offerte au Christ. Ce rituel introduisant le dimanche était célébré avec une solennité particulière lors de la vigile pascale », explique frère Edward McNamara, professeur de liturgie à l'université Regina Apostolorum.

Avec le temps, cette lumière de Pâques occupa une place de plus en plus importante dans la liturgie, et le cierge fut orné de symboles explicitant le mystère pascal. Voici leur signification :

### Le cierge de cire

L'Encyclopédie catholique nous dit : « Pour des raisons mystiques, l'Église

demande à ce que les cierges utilisés pendant la messe et les offices soient constitués de cire d'abeille. (*luminaria cerea*. — Missale Rom., De Defectibus, X, I; Cong. Sac. Rites, 4 September, 1875) La cire pure extraite des fleurs par les abeilles évoque la chair pure du Christ reçue de la Vierge, sa mère. La mèche symbolise l'âme du Christ et la flamme représente sa divinité. »

### La lumière

La phrase que dit le prêtre au moment où il allume le cierge pascal résume parfaitement ce symbole : « Que la lumière du Christ, ressuscitant dans la gloire, dissipe les ténèbres de notre cœur et de notre esprit. » Le cierge représente le Christ, lumière du monde. Du cierge pascal sont allumés tous les autres cierges de l'église, ceci pour montrer que Jésus est la source de notre lumière.

### La flamme

La flamme du cierge pascal évoque la « colonne de feu » ouvrant la voie au peuple d'Israël fuyant les Égyptiens (Ex 13, 21), qui est également évoquée dans le texte de l'Exultet : « C'est la nuit où le feu d'une colonne lumineuse repoussait les ténèbres du péché. »

### La croix

La croix, instrument par lequel Jésus a sauvé le monde de la mort et du péché, est le symbole ultime du Christ.

### L'alpha (A) et l'oméga (Ω)

On retrouve souvent ces deux lettres grecques dans l'iconographie chrétienne. Elles font référence à ces paroles de l'Apocalypse : « Moi, je suis



l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. À celui qui a soif, moi, je donnerai l'eau de la source de vie, gratuitement. Tel sera l'héritage du vainqueur ; je serai son Dieu, et lui sera mon fils. » (Ap 21, 6-7) L'alpha et l'oméga sont donc aussi des symboles du Christ.

### L'année

Dans chacun des angles formés par la croix figurent les chiffres de l'année en cours. Avant d'allumer le cierge, le prêtre trace la croix, l'alpha et l'oméga ainsi que le chiffre du millésime de l'année et dit : « Le Christ, hier et aujourd'hui, commencement et fin de toute chose, alpha et oméga, à lui le temps et l'éternité, à lui gloire et puissance, pour les siècles sans fin. Amen. »

### Les grains d'encens

Après avoir allumé le cierge, le prêtre plante à chaque extrémité de la croix cinq grains d'encens symbolisant les plaies du Christ. Ce faisant, il dit : « Par ses saintes plaies, ses plaies glorieuses, que le Christ Seigneur nous garde et nous protège, Amen. »

Le cierge pascal dure une année liturgique. Il est allumé au feu de la vigile pascale, et reste allumé à tous les offices jusqu'à la Pentecôte. Ensuite, il est utilisé au long de l'année pour les baptêmes et les funérailles, ces célébrations dont la liturgie repose sur le mystère pascal. Symbole du Christ, il convient d'en prendre soin et de le renouveler chaque année.

Agence  
3 rue Frédéric Soulié  
05 61 69 01 27  
Chambre Funéraire  
Allée Majorelle  
05 61 67 01 98

**af**  
GALVEZ - LEQUEUX  
POMPES FUNÈBRES  
PAMIER S  
www.pfacf.com

**af**  
GALVEZ - LEQUEUX  
CREMATORIUM  
Allée Majorelle / 05 61 67 68 58  
PAMIER S  
www.pfacf.com

**CAVES DEYMIER**  
  
Vins Fins Spiritueux Champagnes  
Tél 0561 672324 Route de Mirepoix (09) PAMIER S

## Les propos de M. l'abbé Raynal « Une porte ! »

Un objet de tous les jours, auquel on ne fait pas attention. Et pourtant! Les portes sont grandes ou petites, richement ornées ou à claire voie, porte d'entrée d'immeuble ou de chambre... Combien de fois les ouvre-t-on et les ferme-t-on, dans une journée, une semaine, un mois ou un an ? On frappe à une porte. On fait le porte à porte. On jette à la porte quelqu'un d'encombrant. On accueille à la porte un ami de passage...

Outre la porte que l'on pousse ou que l'on ferme et qui permet de séparer une maison de la rue ou une pièce d'une autre, il y a aussi ces portes mystérieuses comme la porte de la mort, ou la porte du paradis ou de l'enfer. Nous trouvons aussi les journées "portes ouvertes" qui permettent les visites. Il y a enfin la porte étroite de l'Évangile et le pas de porte pour le bail commercial.

Ainsi cet objet ordinaire que j'utilise sans prêter attention, que je trouve sous toutes les formes dans la vie de tous les jours, je voudrais le regarder pour relire la Parole de Dieu.

"Je suis la porte de l'enclos des brebis... Celui qui entre en passant par moi sera sauvé ; il pourra entrer et sortir et il trouvera sa nourriture." (Jn:10/7-9) Ainsi Jésus, pour nous dire qui il est, a choisi cette image de la porte des moutons, une porte misérable que l'on pousse du pied ; que l'on ferme avec un fil de fer. Quelle leçon d'humilité Jésus nous donne. De son temps il existait les portes du palais d'Hérode, les portes de la ville ; des portes pleines de suffisance de somptuosité, gardées par des soldats. Des portes qui représentaient la puissance, la grandeur, les portes du Temple de Jérusalem rappelant aux fidèles la majesté divine. Or Jésus se définit par une porte de brebis. L'Amour n'a pas besoin de grandes ferrures ni d'immenses vantaux pour se dire. Jésus est doux et humble de cœur, entré dans Jérusalem sur un ânon attaché à une porte, venu pour servir et non pour être servi. Or, comme il le dit à Philippe : "Qui me voit voit mon Père." (Jn, 14/9) Ainsi à travers cette simple image, Dieu

se présente comme quelqu'un d'humble, de petit, de serviteur, quelqu'un qui aime sans attendre d'être aimé, qui ne veut pas nous enfermer derrière des portes rouillées et cadénassées. Dieu se définit comme une porte de moutons, à claire-voie; une simple porte que l'on ne voudrait pour rien au monde dans notre maison.

Je voudrais relire une autre phrase biblique tirée de l'Apocalypse : "Écoute, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je prendrai un repas avec lui et lui avec moi" (Ap, 3/20) Je me permets tout simplement de retranscrire ce que le Cardinal Martini écrit dans son dernier livre "Je crois à la vie éternelle : «Mais, Seigneur, si je tends l'oreille et si j'apprends à discerner les signes des temps, j'entends distinctement les signaux de ta présence rassurante à ma porte. Et quand je t'ouvre et t'accueille comme un invité bien venu chez moi, le temps que nous passons ensemble me donne du courage. A ta table, je partage avec toi, le pain de la tendresse et de la force, le vin de la joie et du sacrifice, la parole de la sagesse et de la promesse, la prière de l'action de grâce et l'abandon aux mains du Père... Maintenant, même si tu viens frapper, je sais que c'est toi qui vas entrer ; le temps de la mort est fini. Nous avons tout le temps que nous voulons pour explorer en dansant les traces chatoyantes de la Sagesse des mondes ; et d'infinis regards d'entente pour profiter de sa Beauté" (p. 134)

Mon regard se porte enfin sur une autre porte, celle de la prison où l'apôtre Pierre a été enfermé. «Pierre dormait entre deux soldats. Il était ligoté avec deux chaînes et des gardiens étaient à leur poste devant la porte de la prison. L'ange toucha Pierre au côté, le réveilla et lui dit : Lève-toi vite! Les chaînes tombèrent de ses mains... Pierre sortit de la prison en suivant l'ange... Ils passèrent le premier poste de garde, puis le second et arrivèrent à la porte de fer qui donne sur la ville. Cette porte s'ouvrit d'elle-même devant eux et ils sortirent".



(Act, 12/6-10) Le Père Evelyn avait l'habitude de dire : la conversion de Pierre s'est faite en trois sommeils : La première fois, il aurait dû dormir et ne dormait pas car il avait peur. C'était lors de la tempête sur la mer de Galilée avec Jésus qui dormait. La deuxième fois il n'aurait pas dû dormir et il dormait parce qu'il était fatigué : c'était à Gethsémani lors de la prière angoissée de Jésus. Et la troisième fois c'est dans le récit ci-dessus : Il dort parce que c'est la seule chose à faire dans sa confiance à Jésus. Chacun de nous a ses prisons intérieures et personnelles avec des portes parfois bien cadénassées : un pardon que l'on n'arrive pas à donner ; un égoïsme que l'on n'arrive pas à combattre ; une sexualité qu'on n'arrive pas à brider ; un orgueil que l'on n'arrive pas à abattre... Comme Pierre nous devons apprendre à faire confiance au Seigneur, à nous en mettre totalement entre ses mains car "rien n'est impossible à Dieu" et Il est capable d'ouvrir toutes les portes de prisons. Bien sûr j'aurais pu trouver d'autres textes. Mais cela suffit. Je vous invite quand vous ouvrirez la porte de votre chambre ou que vous fermerez la porte qui donne sur la rue de penser à toute la signification spirituelle que comporte ce mot : Une porte.

Pierre Raynal, 02/02/2019

**axidoc**  
SOLUTIONS D'IMPRESSION  
COMMUNICATIVE DIGITALE

Nous vous proposons des solutions d'impressions, de logiciels et d'informatique.

Bureaux Ariège:  
4 impasse du Mercadal Tel : 05.61.28.73.73 Fax : 05.61.73.41.22  
09100 Les Pujols courriel : info@axidoc.com

Bureaux Toulouse :  
12 rue des cosmonautes  
31400 Toulouse

**LA BRÛLERIE**

Cafés - Thés - Cadeaux

3 rue Gabriel Péri - 09100 PAMIERIS  
Tél : 05 61 60 56 60  
www.labrulerie.net

**VISUAL**  
OPTICIEN LUNETIER

**Martine et Michel GOUZILLE**  
Depuis 30 ans à votre service

Pamiers Varilhes  
Rue de la République Place de l'hôtel de ville

## La conclusion de la messe

# Au nom du Christ, Allez !

Le moment de la communion se termine par la prière de postcommunion (après la communion) qui conclue l'action de grâce des fidèles et de toute l'Église après que le Seigneur se soit donné à eux.

### La conclusion de la messe

La prière de la postcommunion est la conclusion de la célébration de la messe comme sacrifice ou don du Christ à son Église. La célébration achevée c'est alors le moment propice pour faire toute intervention ou communication nécessaires. C'est le moment idéal pour faire les annonces de la paroisse, pour qu'un petit mot soit adressé à la communauté. Il est normal de profiter de ce rassemblement hebdomadaire pour faire passer les informations importantes. Il ne faut pas oublier aussi que c'est l'Eucharistie qui fait l'Église et que l'Église ne vit que de l'Eucharistie. Aussi il est tout naturel que des informations ou des aspects pratiques puissent être exprimés car c'est la vie de l'Église.

### La bénédiction de Dieu

Après la prière conclusive, et les annonces si elles ont lieu, le prêtre invoque la bénédiction de Dieu sur la communauté. Cette bénédiction s'introduit par la même formule que la salutation au début de la messe : « Le Seigneur soit avec vous », l'assemblée répondant : « et avec votre esprit ». Dans ce dialogue, le prêtre et l'assemblée se souhaite mutuellement que le Seigneur puisse demeurer avec nous. Nous venons de recevoir en communion la présence de Jésus lui-même qui veut faire de chacun de nous des tabernacles vivants et ainsi demeurer au cœur de nos vies. A la fin de la célébration, nous ne voulons pas laisser Jésus à l'intérieur de l'église mais, comme le disait le saint curé d'Ars, nous voulons emporter le ciel chez nous. C'est tout le sens de la bénédiction que Dieu nous accorde par les mains et la voix du prêtre : « Que Dieu Tout-Puissant vous bénisse, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». Le Nom de Dieu à nouveau invoqué sur nous et le signe de croix tracé sur notre corps, la messe célébrée est conclue mais ce n'est pas la fin car notre vie, la vie quotidienne, notre semaine avec le Christ et en sa présence

ne fait que commencer. La bénédiction finale de la messe est le pendant de la bénédiction du Christ avant son ascension (Lc 14,50) qui marque la fin de la présence physique du Christ sur la Terre mais le début de la vie avec le Christ dans l'Esprit.

### L'Envoi

« Allez dans la paix du Christ », « Ite, missa est » (Allez, la messe est -dites ou célébrée-) et il en existe d'autres rarement utilisées. Quelque soit la formule son sens est le même dans tous les cas. Le mot « allez » fait résonner la finale de l'évangile selon saint Matthieu : « Allez ! De toutes les nations faites des disciples » (Mt 28,19). La dernière invitation de la messe formulée par le prêtre est donc un envoi en mission de la part du Seigneur. N'étant pas du monde (Jn 15,19) mais du ciel par la communion, nous sommes envoyés dans le monde (Jn 17,11) pour être la lumière du monde et qu'elle brille (Mt 5,14). Nous sommes appelés à ne pas être que des "consommateurs de Bon-Dieu" ou simplement à nous nourrir des sacrements. Mais l'Eucharistie vient refaire nos forces en vue de la mission. Une Église, une communauté que l'Eucharistie ne rend pas missionnaire est une église dont les membres sont malades.

### En bref ...

L'Eucharistie fait l'Église et l'Église ne vit que de l'Eucharistie. De même, seule l'Eucharistie nous donne la vraie vie et nous pousse à vivre du Christ. C'est tout le sens des rites conclusifs de la messe. L'Eucharistie nous communique la vie du Christ et le Christ nous envoie en mission. Communier nous engage à devenir missionnaires comme le rappelle souvent le Pape François. Une église, une communauté, un chrétien, qui ne sont pas missionnaires montrent les symptômes pathologiques de la mondanité. Au nom du Christ, Allons !

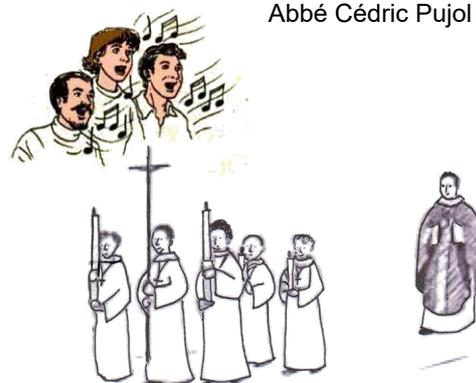
### Le Chant final

Il commence après la bénédiction et accompagne la procession de sortie. D'une manière générale, il est festif. Le thème du chant peut varier : il peut aussi bien exprimer l'envoi en mission que la joie du Seigneur qui habite nos cœurs. Parfois, nous pouvons prendre un chant à la Vierge Marie ou à un autre saint en fin de messe. C'est une belle coutume que de se confier à la prière des saints à la fin de la messe pour leur demander leur prière et leur accompagnement afin que nous puissions, comme eux, vivre de Dieu dans le quotidien et les tâches ordinaires. Cependant, il ne faut pas en faire une habitude ou une obligation : le chant final n'est pas automatiquement un chant à Marie. Il me semble qu'il est bon d'alterner les genres.

### Procession finale

Après avoir donné la bénédiction, depuis le siège ou depuis l'autel, le prêtre va vénérer l'autel et s'y incliner devant, comme il l'a fait à l'entrée, ceci pour saluer celui qu'il a voulu servir, représenter et rendre présent par son office dans la liturgie. Devancé des servants et servantes, le prêtre et les autres ministres regagnent la sacristie ou se dirigent au fond de l'église. Par cette dernière procession, il quitte eux aussi la célébration de la messe et le service de la liturgie pour retrouver leurs tâches ordinaires et continuer à servir le Seigneur dans le quotidien.

Abbé Cédric Pujol



  
POMPES FUNÈBRES  
**SANNAC**  
Pamiers - Mazères - Varilhès  
05 61 60 28 27  
sannac.fr

  
SUD MEDITERRANÉE  
BANQUE ET ASSURANCES  
18 place de la République  
Pamiers

**SERVAT** traiteur  
PORTAGE  
DE REPAS  
9 €  
06 08 34 46 80  


**ELLE ET LUI**  
Ets MOURLANE  
PRÊT à PORTER  
**PAMIERS**

# Les journées de l'aumônerie

Après un camp de 3 jours pendant les vacances de Toussaint, Ce sont 3 journées d'aumôneries qui ont été proposées aux 35-40 jeunes de l'aumônerie de la Paroisse. 20 à 25 jeunes ont participé à au moins 1 des 3 journées.

Le principe était simple : 3 jours, des activités de 8h à 22h et ensuite ils passaient la nuit chez eux. Chaque jeune pouvait choisir les journées auxquelles il voulait participer.

Lundi 3 mars, 18 jeunes se sont lancés sur une randonnée en raquette à neige au Col de Port. A cause d'un temps maussade et d'un vent glacial, après la pause du déjeuner, les aventuriers trempés et frigorifiés ont rejoint non sans mal les véhicules. Rentrés en fin d'après-midi, la priorité était de se sécher avant de nous restaurer avec une raclette montagnarde et de nous détendre en regardant le film Les Choristes.

Le Mardi, c'est une vingtaine de jeunes qui le matin ont participé à la messe à l'abbaye du Pesquié, où chaque jeune a une marraine spirituelle. En fin de matinée, nous avons vécu un petit pèlerinage à la Chapelle ND de Celles où ils ont pu découvrir l'histoire de l'apparition de la Vierge à Jean COURDIL, un jeune garçon de leur âge. Après un bon pique-nique sur le parvis de la chapelle en cette journée ensoleillée, les jeunes ont découvert les joies de la conduite et de la vitesse en s'essayant au karting sur le circuit d'Aigues-Vives. Le soir les jeunes ont organisé leur soirée de mardi-gras où costumes et victuailles étaient à l'honneur.

Le jour suivant, en ce mercredi des cendres et pour au mieux entrer en carême, les jeunes ont donné de leur temps pour se mettre au service des autres et des plus démunis. Minimaraudes auprès des SDF, service à

Emmaüs, confection d'une soupe et préparation du bol de riz. Après avoir participé à la messe des Cendres, les jeunes ont reçu quelques paroissiens au foyer des jeunes pour leur offrir de la soupe ou un bol de riz. La soirée



s'est conclue par une belle veillée de prière dans la chapelle de la Maison des Œuvres.

Abbé Cédric Pujol



## Une Journée de Service



Le 6 mars, mercredi des cendres, nous étions un groupe de jeunes de l'aumônerie, accompagné du père Cédric et nous avons fait une journée de service. Après deux jours de détente : randonnée et karting, il nous a proposé de nous mettre au service des autres afin de rentrer dans le carême. Nous avons donc aidé Emmaüs Pamiers tout au long de la journée dans différentes tâches : trier, ranger, nettoyer sans oublier la réalisation de fiches pour la venue de la préfecture. Nous avons aussi effectué une maraude matinale afin de rencontrer les sans-abris et pouvoir parler avec eux. Sur leur visage on pouvait lire beaucoup de reconnaissance pour les quelques minutes que nous avons pris pour leur parler. Durant l'après midi, un petit groupe a réalisé la soupe et le riz qui a été proposé aux paroissiens après la messe des Cendres. Nous avons tous bien vécu cette journée de service et nous en gardons de bons souvenirs, cela nous a permis de tisser des liens plus forts entre nous. Ces quelques jours se sont clôturés par une veillée de prière à la Chapelle de la Maison des Œuvres.



Sœur Laure Deymier

## Une rencontre exceptionnelle avec Dieu



**Carillon : Sœur Laure, vous avez quitté Pamiers, à l'âge de dix-sept ans ?**

**Sœur Laure :** J'ai vécu et eu mon bac à Pamiers. J'ai intégré Sciences-Po Toulouse deux ans, je suis partie un an en Angleterre en ERASMUS, et suis revenue faire ma dernière année à Toulouse. Après ces quatre années, je suis partie à Paris faire un master Défense - Relations internationales. J'avais envie de faire de la diplomatie dans le milieu de la Défense. Je pensais à l'Europe de la Défense qui se construisait. A la sortie de mes études, j'ai fait des stages ; le dernier était au ministère de la Défense, à l'Etat-major des Armées, et pendant que j'étais en stage, un poste d'officier sous contrat « Relations internationales » s'est libéré. J'ai postulé et suis rentrée comme officier sous contrat dans la Marine nationale avec comme spécialité

*Carillon* livre ici un témoignage rare sur une expérience spirituelle qui procède du mystère. Il pourrait figurer dans la presse chrétienne généraliste, un hebdomadaire par exemple. Mais si nous le publions, c'est qu'il provient d'une personne qui a vécu à Pamiers pendant dix-sept ans et dont le nom de famille est familier à beaucoup d'Appaméens même si ses parents n'habitent plus Pamiers. Il s'agit du témoignage de Laure Deymier, jeune femme entrée, il y a presque dix ans, dans la congrégation des sœurs de l'Immaculée Conception de Castres, fondée par Emilie de Villeneuve canonisée par le pape François en 2015.

« Relations internationales ». Ce qui m'intéressait, c'étaient les relations internationales. Au début, j'ai commencé dans un service qui s'occupait des étrangers qui venaient en France : les militaires étrangers en poste à Paris dans les ambassades, afin qu'ils soient bienvenus en France, dans un service de relations publiques et de coopération. Cela a duré un an et demi. On m'a proposé ensuite d'être aide de camp adjoint du chef d'Etat major des Armées (Cema), le général Bentégeat. C'était tout autre chose : on organise à la minute près la vie du général du lever au coucher : voyages, rendez-vous, déplacements en faisant en sorte que tout soit fluide pour le Cema. J'ai beaucoup voyagé et j'ai vécu beaucoup de choses. C'était passionnant. Au bout de deux ans, le général Bentégeat a été élu par les Cemas de tous les pays de l'Union européenne comme leur représentant au Conseil de l'Union européenne et il m'a proposé de le suivre comme chef de cabinet. Pendant trois ans, j'étais donc basée à Bruxelles. Travailler au niveau européen était passionnant. C'était l'un de mes rêves de départ qui se concrétisait. Voilà pour ce qui est de ma carrière d'officier de Marine, de lieutenant de vaisseau.

Après là...(sourires), j'ai écourté mon contrat de six mois pour rentrer au noviciat.

venir de son passage au petit séminaire de Pamiers, notamment de la discipline. Mes grands-parents paternels étaient eux très pratiquants. Mon père ne trouvait pas le sens. J'ai beaucoup d'amour pour ma famille, beaucoup de respect.

**Carillon : Vous qui n'avez pas été éduquée dans la foi chrétienne, qu'est-ce qui vous fait y basculer ?**

**Sr Laure :** C'est mystérieux. J'étais baptisée, culturellement ; j'ai fait ma première communion ; j'ai été catéchisée à Pamiers. J'ai le souvenir d'expériences en fait. Je me souviens du prêtre, l'abbé Séjalon, et de sa bonté. Le deuxième souvenir que j'ai est cette fois négatif : j'étais la seule de l'enseignement public à être au catéchisme et les filles du privé me regardaient vraiment comme du « poisson pourri » ; j'étais ostracisée (*rites*). Un autre souvenir : pendant que j'étais au catéchisme, ma mère nous amenait à la messe, mon frère et moi ; nous étions même servants de messe ; et au sortir de la messe, j'étais bien, je ressentais une grande paix, j'étais heureuse, joyeuse ; je ressentais un fruit intérieur de la messe. Ensuite, dans ma famille on ne priait pas, on ne parlait jamais



**Carillon : Mais on n'écourte pas un tel type de contrat !**

**Sœur Laure :** En fait, j'avais rencontré une communauté. Tout mon chemin s'est fait en parallèle et déjà, lorsque j'étais à Sciences-Po. Mon parcours spirituel a été le suivant : ma famille s'est plutôt éloignée de l'institution Eglise. Mon père en particulier n'a pas gardé un très bon sou-



« Je me souviens de l'abbé Séjalon, et de sa bonté. »

de Dieu, jamais rien. C'est mystérieux. J'ai donc des souvenirs très précis d'expériences : l'expérience de la bonté du prêtre, l'expérience de la méchanceté de ces jeunes filles et l'expérience de la paix que je ressentais à la sortie de la messe. C'est d'autant plus mystérieux que je ne croyais pas en Dieu, intellectuellement.

**Carillon : Intellectuellement, c'est-à-dire ?**

**Sr Laure Deymier :** Pour moi Dieu était une invention des faibles pour pouvoir accepter la dureté de la vie.

**Carillon : Comme certains philosophes ?**

**Sr Laure :** Je n'avais pas besoin de Dieu, en fait. J'ai fait une première Scientifique au lycée. J'ai basculé du côté d'une science qui mettait Dieu et ce qui est spirituel de côté, qui méprisait Dieu. Mais j'ai toujours été habitée par une soif de vérité et par cette question : ces milliards de gens qui croient en Dieu, c'est quand même bizarre !

**Carillon : C'est votre intelligence qui vous faisait penser cela ?**

**Sr Laure :** La raison. Dans ma famille, on valorise beaucoup la raison. J'étais habitée par une recherche de vérité par le biais de la raison.

**Carillon : Les pères de l'Eglise ont une très haute estime pour les philosophes, pour Socrate qui recherche constamment la vérité, pour Platon qui met très haut les valeurs. Saint Thomas d'Aquin va reprendre tout Aristote, cela va être sa boîte à outils.**

**Sr Laure :** A cette époque-là, théologie et philosophie ne faisaient qu'un. J'avais fait ces trois expériences, deux positives une négative, et j'étais curieuse ; la religion m'intriguait et je me disais : ces milliards de catholiques, de chrétiens, ils n'ont pas pu avoir une hallucination collective. Je ne pouvais en parler à personne, je n'avais aucun ami chrétien ni à la maison ni au lycée où l'on ne parlait jamais de Dieu. Jusqu'à ce que j'arrive à Science Po où j'ai eu des amies cathos. Elles m'ont invitée, en été, à faire le tour des capitales européennes.

**Carillon : Recherchez-vous des amis chrétiens ?**

**Sr Laure :** Non, je ne le recherchais pas, mais je pense qu'il y a quelqu'un d'autre qui me les a fait rencontrer. Dieu met sur vos pas des personnes pour nous guider vers lui, vers le bonheur. On peut appeler ça des anges, oui ce sont des anges, car dans mon cas, si je n'avais pas eu ces amies-là, je ne sais ce qu'il se serait passé. Nous nous sommes arrêtées au monastère de Czestochowa, je suis rentrée dans le monastère : je ne croyais

pas en Dieu, j'en suis sortie, je croyais en Dieu.

**Carillon : A Czestochowa ?**

**Sr Laure :** Oui, j'ai eu une conversion très forte à Czestochowa. C'était en 1999, j'avais 20 ans. J'ai fait l'expérience de la foi ;

**Carillon : Quelle fut cette expérience ?**

**Sr Laure :** En fait, je décrirais que j'ai été saisie par une atmosphère d'amour, tout mon être s'est rempli de cette atmosphère, tout mon corps, tout mon cœur a été saisi par une chaleur, une lumière intérieure, s'il faut mettre des mots. « La nuit de feu » d'Eric Emmanuel Schmidt, c'est ça aussi. Il s'est senti comme soulevé, en lévitation, sorti de son corps.

**Carillon : Ce n'est pas donné à tout le monde.**

**Sr Laure :** C'est mystérieux, très mys-

**« Je suis rentrée dans le monastère de Czestochowa : je ne croyais pas en Dieu, j'en suis sortie, je croyais en Dieu. »**

térieux, je ne peux pas dire autre chose. Je n'ai aucun souvenir de ce qu'il y avait dans le sanctuaire. Il y a une icône, je n'en ai aucun souvenir. Je n'ai aucun souvenir de ce que j'ai vécu matériellement non plus. J'ai seulement le souvenir que de ce que j'ai vécu de l'intérieur. Une union intérieure. Je suis sorti avec des lunettes noires parce que je n'arrêtais pas de pleurer.

Quand je suis sorti du bâtiment, j'ai pensé tout de suite « Dieu existe, Dieu

est amour ». C'est ce qui m'a été donné sur le moment. Je n'ai pas eu de vision, rien. C'est juste une expérience intérieure que j'ai refaite à plusieurs reprises dans mon cheminement et qui ont fait qu'à partir de ce moment, ma vie a été complètement différente. A partir de cette expérience mystique, déjà je suis allée à la messe, j'ai découvert la foi catholique, je ne l'avais pas découverte avant ; je vivais en colocation avec ces amies catholiques, je suis allée chez les scouts d'Europe, j'étais cheftaine, j'ai nourri cette foi, j'ai eu beaucoup de grâces intérieures avec les textes, la Parole de Dieu. Alors, ce qui est fou, complètement fou c'est que tout de suite, l'idée de la vie religieuse est venue. Mais, tout de suite, ma raison m'a dit « mais tu es folle ! » j'ai étouffé cette idée. Et je me suis dit « mais qu'est-ce que tes parents vont dire ? ». J'ai commencé à pratiquer, à nourrir ma foi mais plutôt en consommatrice.

**Carillon : Vous aviez quel âge ?**

**Sr Laure :** J'avais 21 ans ; ensuite, je suis allée à Paris continuer mes études. Ma paroisse c'était l'église de la Madeleine. Après, je suis allée vivre dans un quartier plus villageois, le 19<sup>ème</sup> arrondissement, et là, j'ai connu les sœurs de l'Immaculée Conception de Castres. Il y avait une communauté de quatre sœurs de 30 à 70 ans. Et donc j'étais dans la même paroisse qu'elles et en fait au début, j'étais une paroissienne normale. Au fur et à mesure, cette expérience mystique, le fait que cette expérience soit amour, m'a naturellement portée à aller vers les autres. Il y a eu des étapes : au début j'ai fait une expérience verticale ; Dieu m'a saisie, j'ai nourri cette foi : moi et mon Dieu, mon Dieu et moi, tout en étant avec les autres. Mais au bout d'un an, j'ai voulu me mettre au service et ne pas garder cet amour que je ressentais pour moi toute seule, je ne pouvais pas, ce n'était pas naturel. Ce qui était naturel c'était l'inverse. Déjà à la Madeleine, je servais la paroisse, mais à la Madeleine je me sentais moins à ma place. Dans le XIX<sup>ème</sup>, c'était plus simple. Je chante, je joue de la musique et j'ai rencontré les sœurs par le biais de la liturgie.

**Carillon : Vous vous êtes rapprochée de cette communauté ?**

Vraiment c'est subtil, je suis devenue amie de la communauté. Elles m'ont proposé de faire un volontariat à Lourdes à la cité Saint-Pierre, où elles ont une communauté, et servir comme bénévole deux semaines, et elles m'ont proposé ensuite de vivre le Triduum pascal avec elles à Rome. J'ai appris à les connaître, à prier avec elles. Et je me suis sentie bien avec elles mais sans idée du tout de vie religieuse ; je voulais juste nourrir ma



« Dieu seul » : Telle est la devise de la congrégation



Sœur Eliane Claire : « Les amis de nos sœurs sont nos amis »

foi. Périodiquement, la question revenait, quand même, mais ma raison tout de suite la discréditait. « Je veux me marier avoir des enfants, avoir une vie normale ». Jusqu'à ce que je fasse, un jour, une nouvelle expérience spirituelle très forte à Lourdes à la messe à la grotte à 23 heures. L'évangile était : « il y en a qui sont faits pour le mariage, d'autres pour le célibat. Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende ». Je l'ai pris pour moi, et à ce moment, j'ai eu une grâce en disant : *(lentement)* « Seigneur, je sens que mon cœur va vers Toi et ok, je vais me faire accompagner, je vais demander à quelqu'un de m'aider à savoir quelle est ma vocation, mais Tu as bien compris que je veux me marier, je veux avoir des enfants. En plus je vois que tu insistes et je ne sais pas quoi faire de ça, mais je veux me marier ». Il y avait une lutte en fait avec Dieu. Mon cœur, mon expérience poussait vers un chemin dont ma raison ne voulait pas. Cela a correspondu au moment où je suis allée travailler à Bruxelles. Là, Je suis allée voir un jésuite qui m'a accompagnée. Je me souviens de la première question qu'il m'a posée « Qui est Jésus pour vous ? ». En fait, à l'époque, je ne savais pas qui était Jésus pour moi. Encore une fois, j'ai fait une expérience divine, qui n'était pas incarnée en Jésus, c'était une présence, un élan mystique.

**Carillon : Il n'y avait pas l'objet.**

**Sr Laure** : Il n'y avait pas d'objet, il n'y avait pas de visage. Il n'y avait pas de rite, pas de dogme.

**Carillon** : En fait, c'était une expérience de transcendance.

**Sr Laure** : Oui, il n'y avait pas de visage ou plutôt le visage de Dieu était

que : « Dieu est amour », c'était l'expérience de l'amour, cette chaleur, cette lumière.

A la grotte à Lourdes j'étais dans le même schéma de mystique de Dieu, cette lumière, cette chaleur. Toutes mes expériences mystiques, je les ai faites dans des sanctuaires mariaux. C'est quand même extraordinaire ! Marie a été présente, sans être au premier plan. A Czeszochowa, sanctuaire marial, Marie a été présente et elle m'a fait rencontrer Dieu. A Lourdes, elle a fait que ma raison accepte de baisser les bras un moment et de me faire accompagner pour accepter un discernement sur une possible vocation religieuse. A Bruxelles, j'ai eu une autre expérience mystique, dans une église mariale, Notre Dame de Koekelberg où là, j'ai accepté de suivre dans la vie religieuse. J'ai senti que, là pour le coup, c'était avec Jésus devant un

crucifix qui me souriait. C'est une autre expérience. Il y avait un oui, oui, oui, qui me revenait tout le temps dans la prière. Vous voyez, le choix de la vie religieuse s'est incarné de manière très progressive dans mon cheminement. J'ai fait les chemins de Saint-Jacques pendant dix jours et au cours du chemin de Saint-Jacques, j'ai fait une autre expérience et là, j'ai dit « oui je demande à rentrer dans la congrégation ». C'est un mystère. Parce que, quand je disais, Dieu met sur notre chemin des personnes pour nous guider, j'y crois vraiment.

**Carillon : C'est mystérieux, il semble qu'il y ait des périodes où Dieu appelle et d'autres où il n'appelle pas. Sommes-nous tous appelés ?**

**Sr Laure** : Je crois que chacun a une vocation, chacun est appelé, a une vocation unique qu'il nous incombe de découvrir.

**Carillon : Est-ce quelqu'un qui est moins armé intellectuellement peut faire cette expérience-là ? Faut-il avoir un QI supérieur à la moyenne ?**

**Sr Laure** : Je suis persuadée que cela ne dépend pas du tout de notre intellect. J'ai fait des expériences avec des gens très pauvres qui m'ont évangélisée par la foi, la confiance qu'ils ont en Dieu, par la fraternité qu'ils pouvaient vivre avec les autres, alors que moi je peux avoir des barrières à la relation. Certains sont beaucoup

plus dans le don. Untel est malade, je vais tout de suite le visiter. La confiance qu'ils ont en Dieu dépasse tout, alors que, quand on regarde la situation dans laquelle ils sont, moi je serais démoralisée. Eux non.

**Carillon : Cela fait désormais combien de temps que vous êtes dans la congrégation ?**

**Sr Laure** : Je suis rentrée il y a dix ans, j'ai fait des vœux temporaires, il y a presque huit ans. Je suis dans l'année où on décide pour faire ou non les vœux perpétuels.

**Carillon : J'ai été frappée en rencontrant à Toulouse une de vos sœurs, Eliane Claire, qui m'a accueilli de manière très particulière. Elle a dit « les amis de nos sœurs sont nos amis ». J'ai dit : voilà une « bonne... sœur ». Est-ce que vos sœurs sont bonnes ?**

**Sr Laure** : Ouhiii (rires). C'est une congrégation qui est petite, nous sommes cinq cents dans le monde. Il y a un esprit de famille très fort. C'est ce que ressent ma marraine en visite ici à Castres. C'est ce que j'ai senti au Brésil. Tout de suite, là-bas je me suis sentie chez moi, je ne parlais pas la langue j'étais loin de ma culture. Ma marraine est accueillie comme de la famille et vous, vous êtes accueilli comme de la famille (rires).

**Carillon : Que faisiez-vous au Brésil ?**

**Sr Laure** : Après le noviciat, je n'ai pas reçu un appel à la vie contemplative. J'ai senti un appel à être dans le monde, même si j'aime faire des retraites en silence dans les monastères. J'ai fait des études de théologie à Paris sur trois ans. Après, l'une de nos missions est un travail rémunéré. Je me suis « recyclée » dans les ressources humaines. Je l'ai fait dans une association dénommée « Aux captifs, la libération » qui travaille auprès des personnes de la rue et des personnes prostituées. Mission, là aussi, passionnante. Au bout de trois ans, j'ai discerné que j'avais besoin de faire une autre expérience ailleurs, dans une

Sœur Laure avec ses sœurs de différentes nationalités





*Avec des amies au Brésil*

autre culture ; pour vraiment asseoir ma vocation missionnaire de religieuse. On m'a envoyée au Brésil. Je n'avais pas le droit de travailler avec mon visa de missionnaire. J'étais volontaire bénévole dans les œuvres sociales de la congrégation. Là-bas, elles ont beaucoup de projets sociaux, dans les favelas, chez les paysans sans terre. J'ai collaboré à ces projets. A des petits enfants de trois-quatre ans, j'ai appris des chansons françaises parce que la congrégation souhaitait qu'ils apprennent le français comme la congrégation est d'origine française. J'ai participé à un atelier avec des femmes dans un quartier assez violent à San Paolo. Nous travaillions ensemble sur les valeurs, sur ce qu'est le respect, l'amour. Au départ je ne parlais pas bien le portugais, je leur ai mis en place des petites choses informatiques. Et puis, la dernière année, je suis allée dans le nord du Brésil. Nous avons une crèche dans un « quartier d'invasions », ce sont des paysans sans terre qui envahissent des terres avec l'espoir, qu'à terme, ils seront reconnus comme propriétaires. J'y étais assistante de la coordonnatrice qui était une sœur.

**Carillon : Quelle est votre image de Dieu ?**

**Sr Laure :** (Rires - Silence). En fait, mon image de Dieu, elle évolue, elle change, car c'est un mystère insondable.

**Carillon : Est-ce un jardinier, un potier, un souffleur de verre, un promeneur du soir qui interroge Adam dans le jardin d'Eden mais pas pour le culpabiliser. « Qu'est-ce que tu as fait, parlons ensemble », ainsi que le disent les chapitres 2 et 3 de la Genèse ?**

**Sr Laure :** L'image que j'ai, c'est d'un Dieu Amour, déjà. Dans mes prières, ce qui revient souvent également, c'est un Dieu qui marche avec nous, un Dieu... proche.

**Carillon : Comme le Christ avec les pèlerins d'Emmaüs, peut-être. Ils ne**

**veulent plus le quitter ?**

**Sr Laure :** Exactement, oui. D'ailleurs le Christ, je le vois souvent, passer, marcher dans mes temps de prière. Je ne sais pas pourquoi, je vois ça. Je marche avec lui. L'image du souffleur me parle aussi, je n'y avais jamais pensé, cela me parle de ce souffle

d'amour très fort que j'ai ressenti, et c'est ce souffle que j'alimente tous les jours dans la prière, la Parole de Dieu.

**Carillon : Le livre de la Genèse dit au chapitre 2 : « Toutefois, un flot montait de terre et arrosait toute la surface du sol. Alors Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant ».**

**Sr Laure :** C'est exactement cette expérience. Quand vous avez parlé de souffle, j'ai pensé à ça, exactement.

**Carillon : Quelle a été la réaction de vos amis suite à l'annonce votre engagement ?**

**Sr Laure :** Déjà, lorsque je me suis convertie, j'ai des amis qui m'ont laissée tomber complètement. Car en fait, mon changement était visible. J'avais envie de prier presque tout le temps, d'entrer dans des églises. Il y avait un appel. Il y avait une attirance pour Dieu. Certaines m'ont dit, je ne veux plus te voir.

**Carillon : Elles n'ont pas vu que cela était bon.**

**Sr Laure :** Non. Alors que mes parents qui ont eu beaucoup de peine, ont tout de suite vu que j'étais heureuse et ils m'ont vue libre. En fait, ce qui était très beau, c'est que tout de suite, ils ont dit : « on t'aime ». Point barre. « L'amour que l'on a pour toi va au-delà de ça. Tu es libre, on t'accompagne dans ton choix ; c'est ton choix. »

**Carillon : Ils ont été de véritables parents, parce que l'enfant « désiré », c'est l'enfant « désirant ». Je ne le fais pas pour moi, l'enfant. J'accepte ses désirs. Ils ont été de véritables parents.**

**Sr Laure :** Vraiment ! J'ai beaucoup admiré. C'est très très beau.

**Carillon : Dans une famille chrétienne, on aurait, peut-être, pas été aussi automatiquement bon et vrai dans la nature de père et de mère.**

**Sr Laure :** Je ne sais pas. Là, ils m'ont fait confiance.

La vocation, je l'ai reçue, d'une certaine manière et après j'ai fait confiance. J'ai osé faire confiance. Parfois on a l'esprit occupé par trop de choses et on ne laisse pas assez de place à l'Esprit tandis que là, il y a eu des grâces où j'ai fait confiance. J'ai approfondi, approfondi.

**Carillon : Le canadien Louis Roy dit qu'il y a une préparation dans l'élan de transcendance. Très certainement, la préparation, elle y était dans le milieu dans lequel vous avez vécu : un milieu de vérité.**

**Sr Laure :** Oui ; loyal, juste ; ça c'est sûr. Les valeurs y étaient.

**Carillon : Il y a une rigueur, au sens de vérité, qui est très forte chez votre père, je peux en parler.**

**Sr Laure :** On touche à l'essence de l'homme, quand on parle de vocation d'être.

**Carillon : Quand vous avez exprimé ça, cela ne vous remue pas ?**

**Sr Laure :** Non. Je suis dans la paix, une grande paix, vraiment. Ça m'émeut forcément un peu de vous partager cela, car c'est une histoire sacrée. Je le vis comme un moment de grâce, surtout de par le fait que vous connaissiez ma famille.

**Carillon :** Un grand merci, sœur Laure, de nous avoir accueillis et de vous être confiée avec autant de simplicité et avec un souci constant de vérité. Et peut-être, à bientôt à Pamiers.

*Propos recueillis à Castres par Pierre Assémat*



*Sainte Emilie de Villeneuve, fondatrice de la congrégation de l'Immaculée Conception (1811-1854) dite des « sœurs bleues de Castres »*

*Elle a pris le risque d'aller à la rencontre des exclus, des prisonniers et des pauvres filles des rues de Castres*

## SECTEUR DE PAMIERS

### 101 ans !

Mr Robert Blanc nous communique :

**L'Association « ARTS SACRES EN ARIEGE » a souhaité ses 101 ans à notre sœur Carmélite de Pamiers, Sœur Marie du Sacré-Cœur, le 27 janvier 2019.**

Sœur Marie du Sacré-Cœur nous a répondu par cette très gentille lettre :

*« Bien chers amis et chères amies du Carmel de Pamiers, Un très grand et cordial merci pour vos vœux et prières à l'occasion de mes 101 ans. Ce me fut une grande joie de lire tous vos petits mots affectueux et priants pour ce grand jour.*

*65 ans passés au Carmel de Pamiers ne peuvent s'oublier ; avant de partir au Carmel de Luçon en Vendée où nous avons été très fraternellement accueillies, et maintenant avec mes sœurs de Luçon nous continuons notre vie de carmélite en priant les unes pour les autres.*

*Je vous embrasse tous et toutes et vous assure de ma prière pour vous et toutes vos intentions. »*

Signé : Sœur Marie du Sacré-Cœur o.c.d.



Sœur Marie-Roselyne, prieure du Carmel de Luçon, présente le gâteau anniversaire à Sœur Marie du Sacré-Cœur.

### Relais d'Adoration Eucharistique

## « L'Église vit de l'Eucharistie »

En cette 3ème journée de l'Adoration Eucharistique, le samedi 2 mars 2019 à la Maison des Œuvres de Pamiers, Père Jean-Marcel JORDANA a continué le commentaire de la 14ème encyclique de saint Jean-Paul II (Ecclesia de Eucharistia du 17 avril 2003)

Le Relais d'Adoration Eucharistique est un trésor pour la vie de l'Église entière, surtout en ce moment où l'Église est très bousculée. En ces temps d'épreuves, il ne faut pas oublier que nous sommes tous pécheurs et tous appelés à la conversion.

Saint Paul dans la lettre aux Corinthiens, par le récit de la Sainte Cène, rappelle la nécessité vitale pour les chrétiens de vivre de la Vie même du Christ : Son corps, Son sang, Sa personne sacrée. En adorant le Saint Sacrement, vous contemplez Celui que vous recevez en communion à la messe. Dans le Christ, vous contemplez ce qui fait votre vie. Le Père recherche des adorateurs en Esprit et en Vérité. Par l'adoration du Saint Sacrement, nous laissons la grâce opérer cette transformation de notre cœur et de notre volonté : fécondité pour les adora-

teurs, pour l'Église et pour le monde.

Dans l'encyclique Saint Jean-Paul II rappelle que le concile définit « *l'Eucharistie comme la source et le sommet de la vie chrétienne* ». L'Église, corps mystique du Christ, se construit autour de l'Eucharistie qui est au centre du processus de croissance de l'Église. En accueillant au Cénacle, l'invitation de Jésus « Prenez et mangez... Buvez-en tous » (Matthieu 26,26-28) les Apôtres sont entrés pour la première fois, en communion sacramentelle avec Lui. A partir de ce moment-là et jusqu'à la fin des temps, l'Église se construit à travers la communion sacramentelle avec le Fils de Dieu, immolé pour nous : « Faites cela en mémoire de moi » (I Corinthiens 11,24). Les Apôtres ont été consacrés comme prêtres de la Nouvelle Alliance : c'est là le mystère de l'institution du sacerdoce.

Les prêtres perpétuent le Sacrifice Eucharistique et de là, découlent tous les autres sacrements.

La communion eucharistique reçue en nourriture est l'acte intime d'union entre l'âme et Dieu. En s'unis-



M. l'abbé Jean-Marcel Jordana

sant au Christ, le peuple de la nouvelle Alliance, loin de se refermer sur lui-même, devient « sacrement » pour l'humanité, signe et instrument du salut opéré par le Christ, lumière du monde et sel de la terre (Matthieu 5,13-16) pour la rédemption de tous. La mission de l'Église est en continuité avec celle du Christ.

« *Le culte rendu à l'Eucharistie en dehors de la messe est d'une valeur inestimable dans la vie de l'Église. Ce culte est étroitement uni à la célébration du Sacrifice Eucharistique... Il revient aux pasteurs d'encourager, y compris par leur témoignage personnel, le culte eucharistique, particulièrement les expositions du Saint Sacrement, de même que l'adoration devant le Christ présent sous les espèces eucharistiques* » (Saint Jean-Paul II, Ecclesia de Eucharistia n° 25)

L'équipe de l'adoration eucharistique ([adorationpamiers@gmail.com](mailto:adorationpamiers@gmail.com))

Prochaine journée : voir annonce en page 15



### Compte-rendu du Conseil pastoral

Le conseil pastoral du jeudi 11 avril est revenu sur le rassemblement diocésain du 6 avril à Foix. Nous avons recensé les petits groupes de partages ou fraternités existant sur notre ensemble paroissial. Comment poursuivre dans ce sens dans d'autres villages ou dans les divers quartiers de Pamiers ? La charte élaborée par le diocèse nous y aidera.

- Un chantier international aura lieu en juillet et août pour refaire le mur d'enceinte de l'ancien évêché côté Castella. Plusieurs s'engagent à accueillir les participants à ce chantier par un goûter le 6 ou le 7 juillet ainsi que le 3 ou 4 août.

- Le prochain « Dimanche autrement » aura lieu le 19 mai. L'après-midi sera consacré à des témoignages sur la transmission de la foi et des valeurs et sur l'éducation des enfants et des jeunes.

- Notez déjà la date du dimanche 23 juin qui sera celle de la fête paroissiale animée comme l'an passé par une chorale.

### Conférence de Mgr Eychenne Les richesses du baptême

Être baptisé, c'est vivre une expérience. C'est être saisi par le Christ. « Dieu, c'est quand on s'émerveille » disait Maurice Zundel, prêtre et mystique.

L'ancien évêque d'Angoulême, Mgr Claude Dagens, parle de Madeleine Delbrel comme d'une « femme saisie par Dieu ». Pour lui, l'évangélisation n'est pas une stratégie. L'évangélisation ne peut être que fraternelle. Le baptême va venir signifier pour un adulte qu'il a été saisi par le Christ.

Ce baptême fait de nous, d'autres Christs pour le monde. Le rituel du baptême adresse cette parole au nouveau baptisé : « Désormais, vous êtes membre du peuple de Dieu et vous participez à la dignité du Christ du prêtre, prophète et roi ».

Saint Augustin disait que le prêtre est un autre Christ. Mais on risque d'oublier que chaque chrétien est un autre Christ.

Il nous faut regarder l'Église sur la base du baptême.

Jésus est par excellence le Prêtre, le Prophète et le Roi. Sa royauté n'est



pas à la manière du monde mais une royauté de service.

Le Seigneur vient en moi dans le baptême pour faire ce qu'Il me demande.

Chacun est appelé à se laisser oindre par le Seigneur. Il s'agit de s'offrir en hostie vivante. L'eucharistie me permet d'offrir ma vie en sacrifice.

Le concile Vatican II a remis en valeur notre baptême. La vie chrétienne consiste à donner un visage au Christ là où je suis avec d'autres.

Laissons-nous animer par le souffle de l'Esprit.

## Des Ariégeois au salon de l'agriculture

Les lecteurs de Carillon se sont réjouis, lors du dernier Salon de l'Agriculture, de rencontrer dans les allées des figures bien connues à Pamiers qui tenaient des stands très animés : Madame Sire, de la chapellerie éponyme connue dans toute l'Occitanie, Jacques Héliot créateur

d'Amour d'Ail, un succulent concentré d'huile et d'ail qui, avec son ami, Olivier Domergue, ont ravi beaucoup d'amateurs, Jean-Michel Guillot, vendeur de pommes à la ferme, la charcuterie Fontès de Mazères dont les produits se trouvent à la bouche-



rie charcuterie Vié. Quant aux vaches gasconnes, dont le centre de reproduction est à Villeneuve du Paréage, elles étaient, bien entendu, présentes sur la plus grande ferme de France.

## SECTEUR D'ESCOFFE

### Un premier jour de semaine ordinaire...

**M**e voici en route pour un rendez-vous important, Quelle grande chance de pouvoir y aller. Multiples pensées m'assaillent en chemin : Je dois marcher d'un pas ferme pour ceux et celles qui ne peuvent se déplacer, Avoir ensuite les oreilles et les yeux des absents qui aimeraient tant être là. Bonheur de penser tendrement dans le recueillement à ceux que j'aime, Mais, un peu plus difficile, songer aussi et avec empathie à ceux que j'aime nettement moins,



Et au monde en général, sans marmonner que tout va et ira de plus en plus mal,

Mais avec confiance et espoir,

ce que ma rencontre de ce jour va m'aider à faire ;

Ne pas me laisser distraire par quelques pensées futiles,

Me rappeler que c'est mieux d'être Marie à l'écoute,

que Marthe qui pense à sa volaille au four,

Penser à chacun des mots de ce que je dirai

afin de ne pas oublier une phrase ou me tromper,

Et également, ...Ah, mais me voici arrivée :

L'église est toujours là, bien campée dans ses murs,

chaleureuse, même s'il y fait frisquet,

L'assemblée accueillante, joyeuse de ces retrouvailles,

Le prêtre toujours présent, même si le nombre d'ouailles est un peu restreint,

Les textes du jour parfois un peu obscurs mais lus avec conviction,

Décryptés avec sagesse par le même prêtre fidèle

à sa mission de faire passer le message à tous,

La communion si fervente, qui ne doit pas être considérée

comme une récompense,

Mais... qui l'est toutefois un tout petit peu...

Chacun s'étant appliqué à avoir un cœur aussi pur que possible ;

Les chants, connus ou non, qui charment l'oreille et l'âme,

Souvenons-nous de la conversion de Paul Claudel,

un soir de Noël à Notre Dame de Paris ;

Sortie sur le parvis où se partagent longuement les joies et les

peines,

Point de volée de moineaux s'éparpillant dès la dernière bénédiction énoncée !

Retour au foyer l'esprit à la fois un peu allégé des soucis bien

terrestres,

Mais par ailleurs enrichi par l'écoute de Bonnes Nouvelles,

Qui, à vrai dire, étaient déjà connues,

mais qu'il est bon de redécouvrir sans cesse.

Dimanche prochain, le chemin sera reparcouru,

du même bon pas, et en famille ou pas,

Nous irons retrouver la Foi, l'Espérance et la Charité.

Elisabeth Olivier

### → à Saint-Victor Rouzaud L'amitié partagée

Au Château Rouzaud... Histoire d'une maison... C'était il y a près de 20 ans : un couple d'Anglais, M et Mme Brooke, achetaient une grande maison, perchée sur la colline surplombant le village de St Victor Rouzaud. C'est un véritable coup de foudre pour le lieu, le paysage sauvage et paisible qui a décidé les Brooke à s'installer. De grands travaux furent confiés à tous les artisans du village et de la région et après deux années, les Brooke fêtaient leur installation par une belle fête à laquelle tout le village était convié.



Ils ont su rendre cette propriété magnifique, parce que c'est avec beaucoup d'amour qu'ils se sont entourés des personnes qui les ont aidés pour l'entretenir et qu'ils ont invité des dizaines d'amis pour la partager. Dimanche dernier, Madame Brooke, veuve depuis quelques années, a invité une fois encore une bonne partie du village de St Victor Rouzaud ainsi que tous ses amis de la région pour les remercier de ces 20 années passées à Château Rouzaud.

À midi, elle a convié ses invités dans la chapelle pour un petit discours, en Français, remerciant tous ceux qui ont œuvré pour entretenir la propriété et construire l'amitié.

Elle laisse la gestion de sa propriété à son fils avec le cœur gros, mais la certitude qu'il saura transmettre l'amour et l'amitié qui ont toujours animés ce lieu.

Marielle Chautard



## SECTEUR DE LA-TOUR-DU-CRIEU

### Au catéchisme Un jardin de Pâques...

Cette année, pour vivre le carême avec les enfants du caté, nous avons réalisé un « jardin de Pâques ». Dans une grande soucoupe, nous avons mis de la terre, deux collines représentent le mont Thabor où Jésus a été transfiguré, et le mont Golgotha où la croix va être dressée. Nous avons aussi représenté le tombeau du Christ ouvert tout le temps du carême. Devant, du sable représente le désert où Jésus va prier pendant 40 jours, et où nous sommes invités à aller avec lui. Chaque semaine, l'évangile du dimanche est représenté par un dessin, et une parole posée pour nous aider à cheminer vers Pâques. Ainsi, une branche sèche représentant le figuier stérile, mais aussi des grains de blé qui germent et nous rappellent que l'espérance est bien vivante !

Les enfants ont posé un petit caillou dans le désert, pour repré-



senter à la fois leur engagement à la suite de Jésus, et les obstacles à ce cheminement. Lors de leur confession, ils ont déposé une fleur ou un papillon, symbole de cet amour inconditionnel de Dieu qui vient faire fleurir les déserts de nos vies. A la semaine sainte, nous planterons la Croix du Christ et fermerons le tombeau avec une grosse pierre. Mais la lumière jaillira de ce tombeau à Pâques, une bougie sera le signe que la mort est vaincue et le tombeau ouvert au matin de Pâques. Ce jardin permet de suivre Jésus pas à pas tout au long de ce carême et de sa Passion, et de cheminer avec lui dans la confiance et l'espérance.

Aline Raynaud

### → à La Tour du Crieu Un salon du livre solidaire

Le village de La Tour du Crieu accueille pour la deuxième année consécutive le Festival du livre solidaire ces 6 et 7 Avril. Cette année l'invitation s'intitule : « Au Tour du Livre » Ainsi, au-delà des 2 salles réservées aux livres, plusieurs associations proposent leurs activités :

- La chorale des séniors critouriens égaie, dès l'ouverture du salon, et lors de l'accueil des invités.
  - L'atelier de peinture expose les tableaux de ses adhérents et invite à la création
  - Questions pour un champion souhaite augmenter le nombre de joueurs et la responsable propose des jeux à la portée de tous, jeunes et moins jeunes, car elle a concocté des questions en adéquation avec le thème du salon : le patrimoine culinaire ariégeois.
  - La bibliothèque sonore de Narbonne et de l'Aude, en lien avec le Lions Club de Mirepoix, présente un appareil lecteur de disque audio lui-même support d'un livre de bibliothèque, facilement utilisable par touche.
  - APPM09 : association pourquoi pas moi Ariège défend l'autonomie et la participation des personnes déficientes visuelles. Elle met en valeur la découverte par les 4 autres sens et informe toutes générations qui le désirent : école, entreprises, séniors.
- Après le buffet d'apéritif et le couscous préparés par les compagnons d'Emmaüs, la tradition culinaire ariégeoise est à l'honneur : si le millas est réalisé selon la coutume, il prend aussi des



« étoiles », un chef cuisinier voisin exécute sa recette devant un public émerveillé et salivant.

Le patrimoine culinaire est une richesse départementale ; la chambre des métiers consciente de ces valeurs vient de mener une action. Selon le schéma : des Hommes, un territoire, des produits ; par l'innovation il est possible de valoriser l'ensemble ce qui permet une dynamisation territoriale.

Grâce à un financement LEADER (liaison entre actions de développement et économie rurale) un recueil, de 45 recettes agré-

mentées d'apports historiques, vient d'être édité fin 2018. les recettes ont été recueillies auprès des résidents en EHPAD et sélectionnées avec des professionnels. La première édition tirée à 700 exemplaires peut se procurer auprès de la Chambre des métiers ou de la librairie Surre à Foix.

Emmaüs imprégnée, immergée dans la solidarité et le partage, quand elle se déplace à La Tour du Crieu, elle sort de son cadre habituel et elle entraîne les visiteurs à goûter ses valeurs, pour le grand bien de tous les humains.

M. C. Briaut

## Pendant le carême Le chemin de croix



Dans notre paroisse, toutes les générations participent à la vie paroissiale. Paulette qui aura bientôt 101 ans, est une fidèle du chemin de croix, chaque vendredi. C'est elle qui porte la croix, ce qu'elle fait depuis de nombreuses années et qu'elle tient à continuer. Merci Paulette pour ce beau témoignage de fidélité.

## → à Villeneuve du Paréage

### Vivre le carême à l'écoute de la voix de notre Eglise d'Ariège

L'équipe de Villeneuve du Paréage (avec d'autres personnes qui se sont jointes à elle pendant ce carême) se retrouve les lundis de 20h à 21h pour se mettre à l'écoute des orientations que l'Eglise d'Ariège nous propose : « Eco système pour vivre en chrétien »

Le déroulement de cette rencontre se fait dans un certain silence où l'écoute de la lecture du texte et la parole de chacun se font sans débat :

- Un chant
- Une étude d'un chapitre que nous lisons par paragraphe ; chacun redit à haute voix la ou les phrases qui lui parlent, sans commentaire.
- A la fin du texte, écoute des questions qui nous sont posées et chacun peut y répondre et donner sa réflexion sans commentaire de la part des autres membres de l'équipe.
- Un refrain, repris par tous, ponctue chaque intervention.
- Prière du « Notre Père » et du « Je vous salue Marie ».

Que nos oreilles et notre cœur entendent ce que l'Esprit dit à notre Eglise d'Ariège

L'équipe de Villeneuve

## SECTEUR DES PUJOLS

### Communauté ecclésiale La Souleille

#### Planning des offices de mai à juin 2019

Temps de Prière ou Messe				Chapelet		
Dim. 5 mai	11h	Temps de prière	Trémoulet	Lundi 6 mai	17h	Les Issards
Dim 12 mai	11h	Temps de prière	St Amadou	Lundi 13 mai	17h	Trémoulet
Dim. 19 mai	11h	Temps de prière	Le Carlarret	Lundi 20 mai	17h	St Amadou
Sam. 25 mai	17h30	Messe	La Bastide de Lordat	Lundi 27 mai	17h	Le Carlarret
Jeudi 30 mai	11h	Messe Ascension	Trémoulet			
Dim. 2 juin	11h	Temps de prière	Les Pujols	Lundi 3 juin	17h	La Bastide de Lordat
Dim. 9 juin	11h	Messe Pentecôte	Les Issards	Lundi 10 juin	17h	Les Pujols
Dim. 16 juin	11h	Temps de prière	Trémoulet	Lundi 17 juin	17h	Les Issards
Dim. 23 juin	10h30	Dimanche autrement	Pamiers	Lundi 24 juin	17h	Trémoulet
Sam. 29 juin	17h30	Messe	St Amadou			

## Le carnet du Grand Secteur de Pamiers

### Sépultures religieuses

**Pamiers** : Louise LOPEZ, Odette DARLE, René GERAUD, Roger BONALDO, Gloria GARCIA, Joséphine AMIEL, Hélène CARA, Pierre LAFITTE, Marcel BERDEIL, Jacqueline DECHAUME, Eulalie GIOVANNELLI, Alexia AVEDAN, Marcelle DUTRENOIS, Jean-Claude TURPIN, Maurice BOURNIER

**Bénagues** : Erina BATTINI

**Bonnac** : Marie CHENEVAL, Thierry COURNEIL

**Escosse** : Pierre CANCEL

**Gudas** : Denise MARCEROU

**La Tour du Criou** : André RULLAC, Jacqueline MARTY

**Les Pujols** : Odette GRENIER

**Rieux de Pelleport** : Yvonne DURRIEU

**Saint Jean du Falga** : Augustin LIZARTE, Georges CAILLIARD, Gisèle RUYSS, Maryvonne MAURY, Dominica MORENO

**Saint Michel** : Gérard AMIEL

**Varilhes** : Antoinette ESPINASSE, Hélène ESTEBE, Geneviève MAURICE, Jacques DEJEAN

### Baptêmes

**La Tour du Criou** : Amélie de HAUTECLOCQUE

**Saint Jean du Falga** : Léo GRIMAUD



## Cérémonies au mois de juin...

### Premières communions

Les enfants se préparant à la première communion partiront en retraite à Lourdes les 11 et 12 mai.

La Première communion aura lieu le dimanche 2 juin :

- à 10h30 à la cathédrale de Pamiers
- à 11h à Villeneuve du Paréage

### Confirmations :

Dimanche 9 juin, à 15h à la cathédrale de Pamiers

### Profession de foi :

Dimanche 16 juin à 10h30 à la cathédrale de Pamiers

## SECTEUR VALLÉE DE LA LÈZE

### Une association très locale contre la précarité alimentaire

*“Donne du pain à ton frère...”*

**EntraideS Arize-Lèze** est une nouvelle association qui se donne pour objectif d'apporter une aide alimentaire et en produits de première nécessité aux personnes démunies de nos deux vallées.

Le samedi 2 février, à la salle du Langoust à Sabarat, un repas solidaire a rassemblé les adhérents, les sympathisants et les bénévoles invités à cette première action pour collecter des fonds destinés à aider financièrement les personnes ou familles des vallées de l'Arize et de la Lèze en grande précarité.

Grâce au savoir-faire et au dévouement d'une dizaine de cuisinières (et d'un cuisinier), le repas a été très apprécié. Près de soixante personnes ont généreusement répondu à cet appel, manifestant ainsi l'attention qu'elles portent à la souffrance de nos compatriotes les plus démunis et le soutien aux organisateurs de l'association.

Cette rencontre a vu une importante augmentation du nombre d'adhérents et les dons reçus vont permettre, dès le mois de mars 2019, de délivrer des aides alimentaires dans un petit local prêté par la mairie du Fossat. EntraideS Arize-Lèze délivrera des chèques bancaires à l'adresse des surfaces alimentaires, pour permettre aux bénéficiaires de choisir librement leur nourriture et de compléter ce qu'ils reçoivent à la Croix-Rouge, ou aux Restos du Cœur.

Le repas a été suivi de la première assemblée générale de l'association au cours de laquelle ont été présentés les membres du bureau :



Logo de la nouvelle association

Catherine SUPERY, présidente,  
Philippe SAHL, secrétaire,  
Marie-Hélène RUMENS, trésorière,  
Ghislaine LETOURNEUR,  
Maité DELAIGUE,  
Gilles EYCHENNE,  
Xavier BOUSQUET.

Les statuts de l'association ont également été détaillés.

Le bureau d'EntraideS Arize-Lèze remercie toutes les personnes qui ont œuvré pour le succès de l'association, de la confiance qui lui est accordée et de la sensibilité à cette cause.

Contact : 06 60 90 74 23

ou [entraides.al@laposte.net](mailto:entraides.al@laposte.net)

CS & HR



Assemblée générale de l'association

## Pourquoi un coq sur les clochers de nos églises ?

Dans le dernier Carillon nous avons parlé de la croix du cimetière de Verniolle et évoqué l'absence du coq, présent, lui, au sommet de celle de St Paul de Jarrat. Mais quelle est donc l'origine de ce coq, appelé « cochet » au faite des clochers de nos villages ?

Entre le symbolisme du coq dans les civilisations anciennes, puis dans le Christianisme, la date imprécise du début de cette coutume, on peut se perdre en conjectures, certaines suppositions étant assez pittoresques. Toutefois plusieurs hypothèses se recoupent et nous allons essayer de les résumer.

Le volatile lui-même fait l'unanimité au cours des âges et des civilisations quant à ses qualités indéniables : la fierté, le courage, la vigilance. Chez les Grecs et les Latins cet oiseau est une sorte de « prophète de la lumière » puisqu'avant tous les autres, il appelle l'aurore de ses cris impérieux, sonnante le réveil à tous ceux qui l'entourent, ce qui lui valut d'être associé au dieu du commerce, Hermès-Mercure ; il est aussi l'oiseau d'Esculape, un signe de la vie, opposé au serpent silencieux et sournois porteur



Esculape est représenté associé à un coq, symbole de la vigilance, et à un serpent enroulé autour d'un bâton court (le caducée)

de venin mortel ; le voilà emblème du courage militaire, fêté à Athènes avec des combats de coqs. Mais cette renommée prestigieuse lui valut également quelques désagréments !!! on lui ouvrait hardiment les entrailles pour y déceler l'avenir, les volontés des dieux. On crut même qu'elles renfermaient une pierre mirifique, talisman de l'audace, de la vigueur, de la décision, ou encore de la sagesse, du bon sens. Les Gaulois eux-mêmes le respectaient, en témoignent des monnaies, bijoux, bas-reliefs, qui ont été



Pièce de monnaie trouvée lors de fouilles gallo-romaine

retrouvés. Qui plus est, Jules César fit le constat en 54 avant Jésus-Christ que « les Gaulois élèvent des coqs » mais s'abstiennent de les manger car ils leur accordent une valeur religieuse extraordinaire. Evidemment bien plus tard le bon roi Henri IV n'éprouvera pas un sentiment identique vis-à-vis de la poule déclarant « je veux que chaque laboureur de mon royaume puisse mettre une poule au pot le dimanche » !

Qu'en est-il dans le Christianisme ? Remarquons que depuis longtemps il a été rendu un beau témoignage au coq ; on peut lire dans « le livre de Job » (XXXVIII-36)

« Qui a mis la sagesse au cœur de l'homme

Qui a donné l'intelligence au coq ».

Plus tard, les potiers chrétiens de Grèce ou de Rome réunirent le coq à l'idée de la lumière en donnant à des lampes la représentation de l'oiseau, accompagné parfois d'une croix ou surmonté d'une palme, ou encore semblant diriger une barque vers le port, signes que le coq est l'emblème du Christ, guide et défenseur des fidèles, vainqueur de la mort. La symbolique chrétienne a indéniablement uni



Le reniement de Pierre



Eglise de Saint-Amadou : coq en haut du clocher  
Photo P. Olivier—Mars 2019

le coq à la Résurrection.

Evidemment chacun pense à la prédiction du Christ disant à Pierre : « Avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois ». A ce sujet, écartons résolument la légende selon laquelle St Pierre, pour empêcher les coqs de lui rappeler sa faute, aurait empalé l'un d'entre eux, et ainsi rendu les autres muets d'épouvante !!! Si le coq de nos clochers, associé aux instruments de la Passion (la lance, l'éponge, les clous, le marteau, la couronne d'épines, la lanterne), peut représenter le coq qui a chanté au moment du reniement de Pierre, il peut aussi être l'emblème de la Résurrection proche, de l'aube pascale. Et le chant du coq devient la voix de Christ : Le poète chrétien Prudence écrit dans une hymne dont nous devons la traduction à Racine :

« L'oiseau vigilant nous réveille  
Et ses chants redoublés semblent  
Chasser la nuit ;  
Jésus se fait entendre à l'âme qui  
sommeille  
Et l'appelle à la vie où son jour nous  
conduit .... »

Dans les monastères, autrefois, deux offices seulement étaient célébrés : le « Gallicinium » (heure du coq) au petit matin et le « Lucernarium » (heure de la lampe) au soir.

En ce qui concerne l'ornement lui-même, le plus ancien connu est celui de la cathédrale de Brescia, au Nord de l'Italie. En l'an 820, Rampert, évêque de Brescia aurait fait fondre un coq en bronze doré pour le placer au faite du clocher de son église. Le pape Léon IV (847-855) l'aurait approuvé et

Lire la suite en page 24

## Nous avons lu...

### « VENISE À DOUBLE TOUR »

De Jean-Paul KAUFFMANN

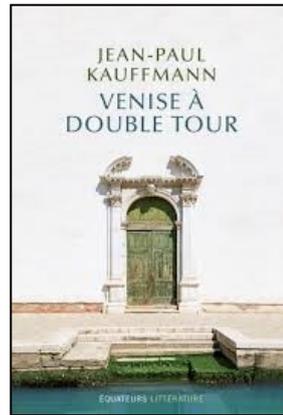
Depuis ses trois années de captivité comme otage au Liban, le journaliste Jean-Paul KAUFFMANN est obsédé par l'enfermement. D'où ses nombreux ouvrages sur les maisons comme celui qu'il écrivit naguère sur la demeure de l'île Sainte-Hélène, théâtre de la mort de Napoléon.

Cette fois, l'ancien otage nous propose une passionnante enquête sur les églises de Venise et en particulier celles qui sont toujours fermées, parfois depuis des dizaines d'années. Un périple inédit à travers l'une des plus belles et des plus attractives villes du monde.

C'est à un véritable parcours du combattant que nous associe l'auteur, cher-

chant à faire ouvrir des lieux devenus parfois des entrepôts ou des débarras mais contenant souvent des œuvres d'art et spécialement des peintures de grands artistes italiens comme Le Caravage, Le Titien ou Tintoret.

Kauffmann va s'adjoindre pour sa recherche effrénée les services de guides très coopérants mais le personnage-clé est celui qu'il appelle le « grand vicaire », délégué de l'archevêque pour les bâtiments religieux. Un prêtre mystérieux qui se dérobe sans cesse, prétextant un emploi



du temps surchargé et dont il n'obtiendra finalement l'ouverture que d'un ou deux édifices à peine.

Cet ouvrage écrit d'une plume alerte et élégante nous fait découvrir la Sérénissime sous un angle totalement original et montre qu'il est encore possible d'écrire du nouveau sur

Venise. Un vrai bonheur de lecture qui fait déjà dire à certains libraires que nous tenons là le meilleur livre de l'année 2019 !

Gilles Rieux

### « leurs enfants après eux »

De Nicolas MATHIEU Prix Goncourt 2018

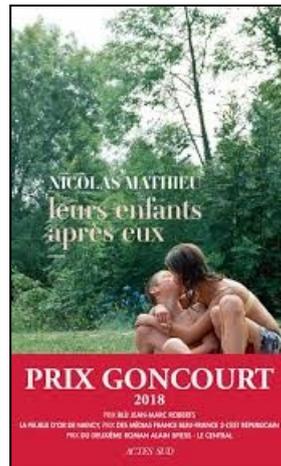
Dans une petite ville de l'Est, au fil de la décennie 1990, la violence de la crise ruine non seulement la vie économique de ses habitants mais surtout leur âme. L'ouvrage est le roman du désenchantement que le narrateur décrit à la façon d'un naturaliste qui explore et fouille les consciences comme un entomologiste observateur des insectes qu'il vient de découper.

C'est profondément dérangeant, d'abord car l'angoisse existentielle de la plupart des habitants est partagée par le lecteur touché par tant de détresse, de mélancolie, de vide. Les adultes fauchés par la fermeture des hauts-fourneaux et les licenciements, tentent de préserver quelques dépouilles de leur bien-être antérieur. Les plus chanceux s'enferment dans l'illusion et conjuguent ambition et parfois arrogance. Les hommes sont souvent veules, les femmes, nostalgiques de leur jeunesse et de la séduction qu'elles exerçaient alors.

Mais c'est aux adolescents que nous intéresse surtout le romancier, quand s'éveillent les désirs dans un espace circonscrit par des limites géographiques, des conventions sociales et des attentes confuses que l'immaturation et l'ignorance empêchent de clarifier et de maîtriser. Anthony, Hiacine, Steph' « et les autres », vont tenter de rompre le déterminisme social qu'ils traînent sous leurs semelles. Le titre image « La force du destin » : le poids de la fatalité écrase les espoirs de la plupart comme l'été caniculaire qui circule au long des quatre chapitres épuise les corps. Mais on est très loin de la mythologie romantique.

C'est en effet dans la quête de plaisirs et de satisfactions immédiates que vont s'égarer ces « jeunes », garçons et filles, au fil d'un été quand s'amorce l'histoire. Une errance estivale au cours de laquelle chacun va expérimenter l'alcool, à l'exemple de beaucoup d'adultes, la drogue pendant des réunions tenues dans quelques maisons cossues en l'absence des parents, le sexe et la transgression. La violence est aussi la tentation de certains pour tenter de s'imposer dans une société cloisonnée : les plus désarmés, les plus ignorants deviennent à leur tour les victimes du processus violent qu'ils ont eux-mêmes engagé. Les tentatives masculines pour essayer d'échapper au carcan se révéleront funestes : le fantasme de « l'ailleurs » et c'est inhérent à son essence même, est inaccessible. Les jeunes filles en revanche parviendront peut-être à s'extraire de ce marasme : elles sont plus déterminées à se libérer, les études universitaires le leur permettront mais leur cynisme est amer.

Rarement la déshérence a été décrite avec autant de réalisme. L'écriture est percutante, volontiers provocatrice, mettant à mal bienséance et codes. Les amateurs de romans « bien écrits » sont priés de s'abstenir sous peine d'être déroutés, voire découragés. En effet, quand le romancier,



dans une forme de discours libre, laisse le flot des pensées des adolescents se libérer dans l'emploi d'un lexique familier, voire trivial, le lecteur peut être heurté, décontenancé. En revanche quand le narrateur redevient l'observateur distancié et objectif, il est capable de fulgurance et de concision aptes à faire surgir, comme gravés, des portraits aussi critiques ; dans ces moments, on admire un écrivain aussi ferme et percutant que le maître

ès style que fut Flaubert. Ainsi Nicolas Mathieu évoque « les grosses têtes », rejets disgraciés des familles du quart-monde que l'on aperçoit sans jamais les fréquenter et désignés ainsi par anti-phrasé. Le trait ironique de sa plume peut rivaliser avec le regard perçant de l'auteur normand.

Un roman est par définition une œuvre de fiction. Ici le narrateur, bien au-delà du simple enchaînement d'histoires, fait naître l'empathie pour des personnages qui nous interrogent sur le monde et bien au-delà sur nous-mêmes. Car comme l'assurait Balzac « pour écrire un livre il faut être deux » : une connivence s'établit entre le lecteur et le romancier qui se livre en nous révélant un tas de « malheureux petits secrets ». Issu lui-même de cet univers, il a pu s'en échapper mais douloureusement : « Ce monde je n'en serai plus jamais vraiment, j'ai réussi mon coup. Et pourtant je ne peux parler que de lui. Alors j'ai écrit ce roman parce que je suis cet orphelin volontaire ». Tout le déchirement jaillit de cet oxymore final.

G. F. Garrabé

## Grands organistes français du XXème siècle Charles-Marie Widor (1)

César Franck (voir *Carillon 120, 121, 122*) a été le premier d'une lignée d'organistes français qui ont tous atteint une notoriété internationale et fait de l'école d'orgue française un modèle dont le retentissement est encore aujourd'hui présent. Dans l'ordre chronologique, mais pas seulement, Widor est le premier.

### La « Toccata »

C'est sans doute le morceau qui lui a procuré le plus de célébrité. Quel mélomane, ou même simplement pratiquant, n'a jamais entendu, comme sortie de messe, cette partition ? Combien d'enregistrements ? Et combien de « bis » à l'issue d'un récital, attendus par le public et secrètement réclamés ? Et pourtant au risque de décevoir le lecteur, et sans chercher quelque provocation déplacée, il faut reconnaître que ce n'est pas la composition de Widor la plus riche ou la plus musicale. Mais c'est la plus impressionnante, sur le plan sonore et rythmique, de toutes les Toccatas des émules de Widor, (Gigout, Dubois, Boëlmann entre autres) ; elle est basée sur un thème très simple, repris comme un mouvement mécanique qui se développe et prend progressivement plus de puissance tout au long des quelques 5 minutes pour arriver à une utilisation et à une mise en valeur de tous les registres sonores de l'instrument. Ce dernier doit être de style romantique ou symphonique, ce qui permet, à Pamiers, de l'entendre à l'orgue de Notre-Dame du Camp, mais pas à celui de la cathédrale, qui est de style classique.

Cette Toccata fait partie de la 5ème symphonie, créée par l'auteur en 1880 à Saint-François de Sales de Lyon, sur un orgue récemment achevé par Cavallé-Coll.

### Jeunesse et formation

Né à Lyon le 21 février 1844, d'une famille aux origines hongroise et alsacienne, Widor, très précoce, tombe vite dans le bain musical : son père, grand ami du facteur Cavallé-Coll, est titulaire de l'instrument de Saint-François de Sales, et il place son fils aux claviers de l'orgue dès l'âge de quatre ans ! Il lui fait découvrir un musicien très peu joué à l'époque en

France, le grand Sébastien Bach, que le clergé et les fidèles, en France, considéraient comme trop sévère, et synonyme d'ennui. (Rappelons que, en 1851, l'organiste de l'église Saint-Germain l'Auxerrois, paroisse du Louvre, Alexandre Boëly, a été renvoyé par le clergé pour être trop austère et jouer, en particulier, Bach !

Widor développe parallèlement une brillante technique au piano et, âgé de 20 ans, sur les conseils de Cavallé-Coll, il se rend à Bruxelles étudier avec un virtuose belge, Jacques-Nicolas Lemmens (1823-1881) qui était considéré comme la référence pédagogique absolue, dans la tradition directe de Jean-Sébastien Bach. (Ce qui n'était pas le cas au Conservatoire de Paris). Après quatre mois et demi de travail intensif, Widor rentre en France et donne un récital que lui avait « préparé » celui qu'il appelait le « père Cavallé » sur le tout nouvel instrument de 5 claviers et 100 jeux de Saint-Sulpice. Le succès de ce concert, donné par un jeune interprète de 20 ans, lui attire un grand renom ; il inaugurerait ensuite, en France et à l'étranger, les nouveaux instruments de Cavallé-Coll, avec une ambition profonde, et tout à fait justifiée, de devenir titulaire de Saint-Sulpice. C'était alors le brillant et très en vogue improvisateur des « flons-flons » Second Empire, Lefébure-Wely (1817-1869).

A sa mort, et en attendant la nomination officielle de son successeur, Widor est nommé par interim, dès janvier 1870, (de préférence à César Franck qui obtiendra, on le sait, Sainte-Clotilde). Mais Widor, jalouxé par le milieu des organistes parisiens, n'obtiendra jamais la nomination officielle de titulaire, et demeurera, jusqu'à sa mort, pendant 64 ans, organiste de Saint-Sulpice « par interim » ! Pendant les trois premières années, son collègue de l'orgue de chœur sera Ga-



briel Fauré (octobre 1871-janvier 1874) qui quittera alors Saint-Sulpice pour la Madeleine avec Saint-Saëns, dont il est le suppléant avant de lui succéder en 1896 jusqu'en 1905, où il est nommé Directeur du Conservatoire. Les deux musiciens ont le même âge, mais leur personnalité, et le milieu social d'origine sont très différents et, en tant qu'organistes, une hiérarchie est nettement établie, et se confirmera par la suite. Widor raconte lui-même ces années de collaboration avec Fauré à Saint-Sulpice. « C'est là que je l'ai connu, nous étions à peu près contemporains, nouveaux dans nos fonctions respectives, récemment transplantés de province à Paris, ayant des idées communes à peu près sur toutes choses, très sympathiques de caractères, nous entendant à merveille. Il m'arrivait souvent de prendre pour sujet d'improvisation un thème tiré de ses mélodies. Quelques instants après, l'orgue de Fauré me rendait politesse par politesse, et je m'entendais, commenté avec infiniment d'ingéniosité et de charme par le plus aimable des confrères... »

Beau témoignage de collaboration et d'amitié, loin de rivalités souvent habituelles dans beaucoup de milieux, et quel regret que les enregistrements sonores n'aient pas existé à l'époque (ce qui n'est pas le cas aujourd'hui, à Saint-Sulpice en particulier, lors des offices dominicaux... les preneurs de son amateurs sont bien présents !).

à suivre

Jean Dardigna

## Volent les plumes !

Cela se passe à Rome. Une femme "pieuse", mais un brin bavarde, vient se confesser régulièrement à saint Philippe Nééri. C'est toujours la même chanson :

- Mon Père, j'ai péché par médisance... Mon Père j'ai calomnié.

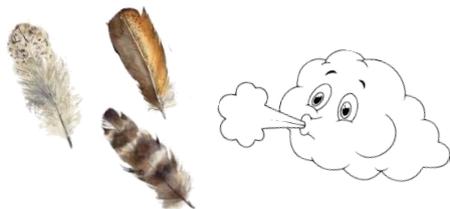
Un jour, le Père Philippe, flairant la confession de routine sans grande contrition, lui donne comme pénitence d'acheter une poule, de la tuer, et de parcourir la ville en répandant les plumes en chemin.

Très étonnée, la pénitente s'exécute.

Une semaine plus tard, re-confession. Même routine. Le saint confesseur lui donne alors comme pénitence de refaire le même chemin que la semaine précédente en ramassant toutes les plumes qu'elle avait répandues.

- C'est impossible, objecte la dame, elles se sont envolées !

- C'est la même chose avec vos calomnies, madame. Une fois qu'on a dit du mal de quelqu'un, ça se répand et c'est impossible à rattraper !



## 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9...

Un exercice de calcul pour les bons en math !

Trouver quels signes ou symboles il faut placer entre les chiffres, ou devant, quelles opérations faut-il faire pour obtenir les égalités suivantes :



Très facile :

$$\begin{array}{l} 2 \quad 2 \quad 2 = 6 \\ 3 \quad 3 \quad 3 = 6 \\ 6 \quad 6 \quad 6 = 6 \end{array}$$

Un peu plus difficile :

$$\begin{array}{l} 4 \quad 4 \quad 4 = 6 \\ 9 \quad 9 \quad 9 = 6 \end{array}$$

Et celui-là ?

On commence à réfléchir :

$$\begin{array}{l} 5 \quad 5 \quad 5 = 6 \\ 7 \quad 7 \quad 7 = 6 \end{array}$$

$$8 \quad 8 \quad 8 = 6$$

Et pour les forts en math :

$$1 \quad 1 \quad 1 = 6$$

Solutions dans le prochain numéro...

## Pourquoi un coq sur les clochers de nos églises ?

Suite de la page 21

fait de même pour la basilique Saint Pierre. Quoi qu'il en soit « Le coq, haut perché sur les clochers, rappelle le Christ protecteur, vigilant et défenseur de ses enfants. Le coq-girouette toujours face au vent, est le symbole du Christ face aux péchés et aux dangers du monde et, par, similitude, le chrétien face aux mêmes dangers et aux mêmes péchés ».

Une explication subsidiaire vaut d'être donnée. On a remarqué que souvent l'intérieur du coq des clochers contenait des reliques. Ainsi le coq de Notre Dame de Paris descendu il y a quelques années pour une remise en état, renfermait des ossements, constatation à rapprocher des talismans légendaires attribués aux coqs blancs dans les temps anciens. On a imaginé que les ossements trouvés devaient appartenir à des saints locaux, protecteurs de la cité. Peut-être peut-on penser qu'autrefois, lorsqu'on mettait une

sainte émulation à se voler d'église à église les reliques vénérées, le reliquaire le mieux protégé était au sommet quasi inaccessible du clocher !

En Ariège, le clocher de l'église du village de Saint Amadou est orné d'une girouette qui semble dater du 19<sup>e</sup> siècle. Elle est particulièrement remarquable par son décor à symbolique végétale et animale. Elle est sans doute l'œuvre d'un forgeron local. La girouette est en fer forgé peint de couleur noire couronnée par un coq, ornée d'un drapeau ajouré de trois trous destinés à faciliter sa mobilité, et de trois tiges de fleurs. Il s'agit d'éléments rapportés, découpés et martelés, mobiles et tournant autour de la tige centrale.

Coq de nos clochers, symbole solaire avec ton chant annonçant le lever du soleil, prédicateur qui doit réveiller ceux qui se sont endormis, oiseau annonçant le passage des ténèbres à la

lumière, puisses tu résister aux ravages du temps et des intempéries et continuer à veiller sur nous, perché tout là-haut vers les cieux.

La rédaction

Références :

- « Mémoires de la Société Archéologique et Historique de la Charente-année 1956 ;
- inventaire général Région Midi-Pyrénées-communauté de communes du Pays de Pamiers ;
- Passion Patrimoine-Jadis et naguère.



### Secrétariat du presbytère :

2 rue des Bentes 09100 Pamiers - Tel : 05 61 60 93 70 - Fax : 05 61 60 01 54

Le lundi : de 16h à 18h ; Du lundi au vendredi : de 9h à 12h et de 16h à 18h ; Le samedi : de 9h à 11h

Emel : [secrétariat](mailto:secrétariat@paroissepamiers@gmail.com) : [paroissepamiers@gmail.com](mailto:paroissepamiers@gmail.com)

[Journal Carillon](mailto:carillon.pamiers@gmail.com) : [carillon.pamiers@gmail.com](mailto:carillon.pamiers@gmail.com)

Carillon - Directeur de la publication : M. le doyen G. Rieux, 2 rue des Bentes 09100 PAMIERS - Tel : 05 61 60 93 70

Dépôt légal : ISSN 2557-583X À parution / Imprimé par nos soins - Crédit photo Couverture : Carillon